maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

28 bd. de stalingrad
92240 malakoff

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94

Ville de Malakoff

4 décembre 2019 - 4 avril 2020

le collectifantome

bilan de résidence #1

joana attia, julie bartholomé, jade maily

sommaire

édito p. 4

le collectifantome p. 6
le collectif
Joana Attia
Julie Bartholomé
Jade Maily

le déroulé p. 16

les quotidiennes p. 18

les rendez-vous p. 24

la médiation p. 30
workshop édition
ateliers de proximité
atelier de scénographie
plans du mercredi
à vous la parole
ateliers « exercice pratique de l'ordinaire », « herbier ou archéologie de la nature »

la restitution p. 38

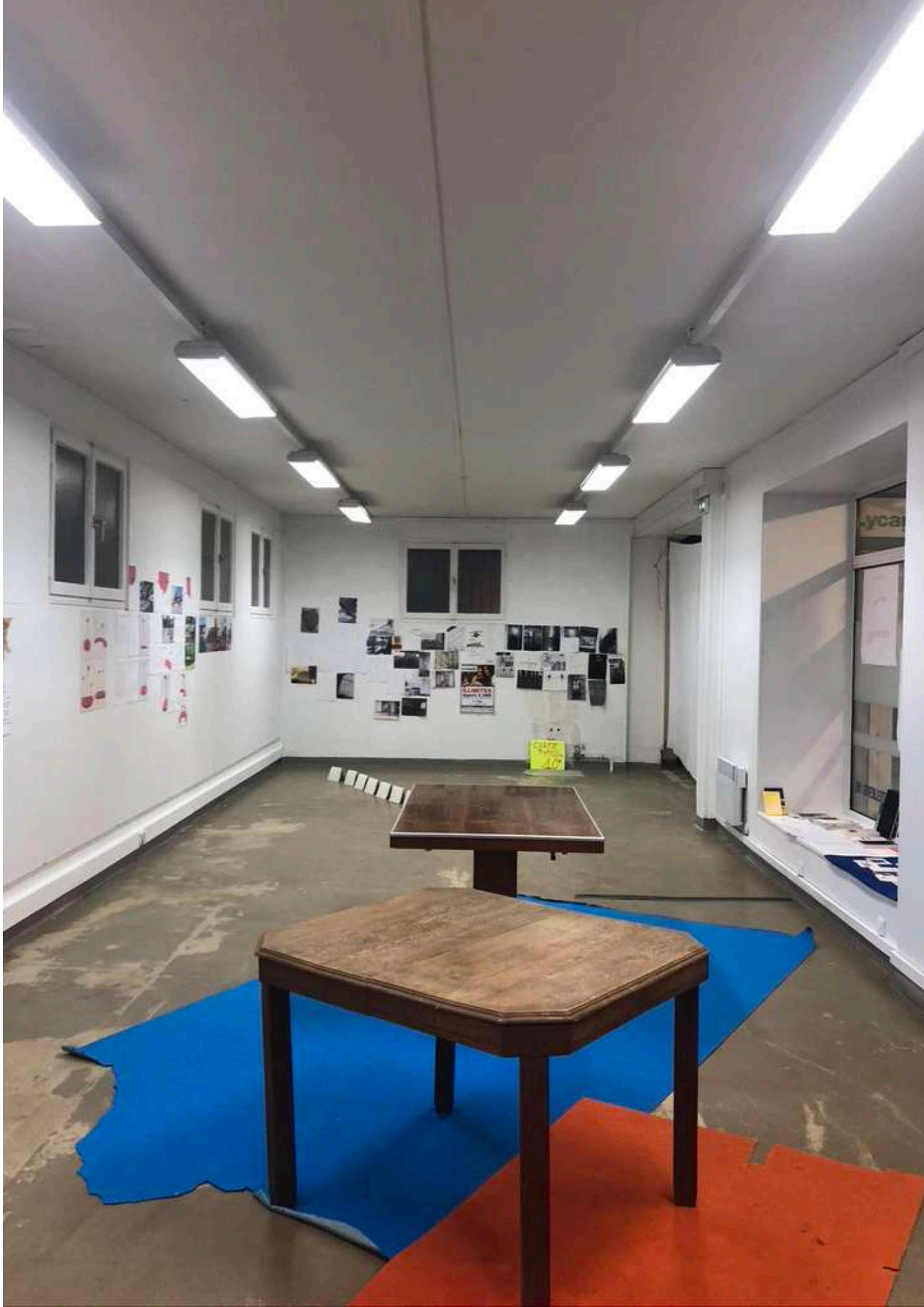
la communication p. 44

la fréquentation p. 46

le confinement p. 48
le centre d'art : programmation confinée
Joana Attia : production confinée
Julie Bartholomé : production confinée
Jade Maily : production confinée

annexes p. 58
structures et partenaires
la supérette - note d'intention
la supérette - description des locaux

informations pratiques p. 65



Pour la septième année consécutive, la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff lance son appel à résidence d'artistes en septembre 2019. **Pour la première fois, cette résidence se déroule en dehors du centre d'art**, renforçant les actions de son pôle de projets hors les murs. Rendue possible grâce au soutien de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture (subvention ciblée) et en partenariat avec Paris Habitat (mise à disposition du local), cette résidence d'une durée de 4mois prend place dans une ancienne supérette, située au 28 boulevard de Stalingrad à Malakoff.

Le quartier de Stalingrad, à proximité de la ligne 13 du métro, se situe dans le haut de Malakoff et constitue à lui seul « une petite ville dans la ville ». Repéré par le centre d'art comme un site architectural et urbain remarquable, l'appel demande aux candidat·e·s de **mener un projet visant à tisser du lien avec les habitant·e·s du quartier et avec les structures associatives du territoire**. Cet appel s'adresse alors aux collectifs d'auteur·e·s qui peuvent être constitués, d'artistes, de chercheur·e·s, de commissaires, d'urbanistes, de géographes, de sociologues, etc.

La résidence vise principalement à **accompagner le collectif**, dans sa recherche et dans l'appropriation du territoire, par le biais de temps de rencontres et d'échanges. Le **budget** de ces quatre mois de résidence attribué au collectif était de **20 000 €**, dont 15 000 € d'honoraires, grâce au soutien des partenaires du centre d'art (ville de Malakoff, département des Hauts-de-Seine, région Île-de-France, DRAC Île-de-France – ministère de la Culture).

À l'issue d'un jury de sélection, **le collectifantome, composé de Joana Attia, Julie Bartholomé et Jade Maily**, a été retenu à l'unanimité. Leur projet a rencontré celui du centre d'art, dans une volonté commune de faire de la supérette un un lieu de partage, de création et de recherche ouvert aux habitant·e·s du quartier – acteur·rice·s principaux·les de ce territoire et de ses revendications. Le collectifantome a choisi d'investir la supérette comme un atelier modulable et en évolution, afin de « donner la parole, être à l'écoute et laisser place à l'accident, au potentiel sensible de chacun·e », ainsi que les trois artistes décrivent leur processus artistique.

Prévue **du 4 décembre 2019 au 4 avril 2020**, la résidence du collectifantome s'est articulé autour de **deux axes** : **les ateliers** de pratique artistique (workshops édition et plans mercredis), **la cuisine** et le partage du repas. Ces deux activités ont servi de fils directeurs dans la pratique de chacune des artistes, tout autant que de support pour aller à la rencontre du territoire. Chaque activité proposée a été le prétexte à des **discussions et à la co-construction continuelle de récits**. Elles ont été organisées au fil des semaines, dans le cadre d'une présence quotidienne du collectifantome à la supérette, chaque après-midi du lundi au vendredi. Cette présence a été complétée par une permanence hebdomadaire du centre d'art à la supérette, qui ont été l'occasion de provoquer des rendez-vous ou d'improviser des rencontres.

Voulu comme un **espace d'expérimentation pour les pratiques collectives** et second lieu du centre d'art, à côté de la maison des arts qui reste un lieu de diffusion, la supérette a débuté en même temps que la résidence du collectifantome. Le projet

Logos de la maison des arts et de la supérette, dessinés par **The Shelf Company**

du collectif a également été choisi car les trois artistes-designeuses qui le constituent ont souhaité **investir ce lieu encore brut pour se l'approprier**. Le premier mois de résidence a donc eu pour objet d'aménager et de meubler l'espace de la supérette, en collaboration avec l'équipe du centre d'art, les services de la ville de Malakoff et les autres partenaires (la Ressourcerie de Malakoff et l'AMAAM), respectant l'**objectif éco-responsable** fixé au préalable. L'ouverture au public s'est faite à partir du 8 janvier 2020, à l'occasion d'un premier rendez-vous à l'initiative du collectifantome, « Galette sur Saturne ». Le 29 janvier 2020, l'inauguration de la supérette, en présence des représentants de la ville de Malakoff et des partenaires du centre d'art, a offert un temps de rencontre plus large avec ce nouveau lieu.

La résidence a ensuite suivi son cours, entre rendez-vous individuels et collectifs, rencontres informelles et événements programmés. Ces quatre mois de résidence ont été marqués par l'enthousiasme d'une ouverture de lieu, les hésitations d'une installation et l'accueil chaleureux des habitant·e·s et usager·e·s du quartier de Stalingrad, premiers publics de la supérette. La fréquentation a été positive et a permis d'établir des liens durables avec le territoire et ses usager·e·s, qui bénéficieront aux futurs projets de la supérette. Cette **première expérience positive** n'en a pas moins été **marquée de difficultés**, du fait d'un contexte général spécifique : le froid de l'hiver dans une résidence à l'état brut ; les grèves en décembre 2019 et janvier 2020 ; la crise sanitaire du Covid-19 et le confinement dès le 17 mars 2020.

Ce contexte a bien sûr touché en premier lieu le collectif qui, bien que soutenu par l'équipe du centre d'art, a vu sa résidence raccourcie et ses activités parfois empêchées. La **restitution** prévue à compter du **14 mars 2020** comportait une programmation élargie incluant la résidence performée de Violaine Lochu, sur invitation de Florian Gaité, et un partenariat avec le Théâtre 71 - scène nationale de Malakoff, dans le cadre du Festival Marto. Cette journée prévue comme un temps fort dans le quartier de Stalingrad a du être annulée en raison des mesures sanitaires. L'exposition qui devait être évolutive au fil de ses trois semaines d'ouvertures a également été annulée. Pendant la période de confinement, les artistes du collectifantome se sont recentrées sur leurs pratiques personnelles et le centre d'art a poursuivi sa programmation en ligne, via les réseaux sociaux.

L'objet de ce bilan est de proposer à la fois une **archive de la résidence** du collectifantome – en rassemblant dans un document les textes et les visuels produits – et un regard analytique sur celle-ci, sous forme de **retour d'expériences de la part du collectifantome**. Au fil des pages, Joana Attia, Julie Bartolomé et Jade Maily décrivent cette expérience, en collaboration avec l'équipe du centre d'art et les publics de la supérette. Ce bilan offre une premier état de l'implantation du centre d'art dans le quartier de Stalingrad avec ce nouveau lieu, cette première résidence ayant permis de consolider son intention et d'en définir l'identité, pour en décliner une programmation et une identité visuelle et graphique.

Émeline Jaret
chargée du pôle hors les murs

Carton pour l'inauguration de la supérette, 29 janvier 2020, logo « étiqueteuse », dessiné par **The Shelf Company**

le collectifantome

Le **collectifantome** est constitué de trois jeunes artistes et designeuses issues de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, Joana Attia, Julie Bartholomé et Jade Maily. Il est né du désir de mêler leurs pratiques respectives autour d'actions communes, pour faire se rejoindre leurs démarches artistiques personnelles. Un des objets principaux de cette union est la création d'une **revue trimestrielle participative et thématique dont le but est de promouvoir œuvres et écrits d'artistes et de créateurs autodidactes**. Le collectif est la rencontre de leurs trois recherches qui se sont faites échos.

Artiste designeuse, **Joana Attia** (née en 1993, à Paris) pense l'espace urbain comme un lieu de socialisation. Elle cherche à recréer des espaces de rencontre laissant place aux échanges et à la prise de parole à travers l'installation de dispositifs et d'objets dans l'espace public. Qu'il s'agisse de détourner la forme traditionnelle de la tribune afin d'encourager l'expression et le débat ou de repenser l'assise citadine comme outil de conversation, les projets de Joana Attia pensent la ville comme une scène où la circulation des voix et des idées doit redevenir centrale.

Pluridisciplinaire, le travail de **Julie Bartholomé** (née en 1994, à Viriat) s'articule autour de l'évolution du langage et de ses usages, principalement à partir de l'influence des technologies : collecte de matière textuelle, création de dispositifs d'échanges, détournement des usages des réseaux sociaux et jeu sur la plasticité de leurs interfaces, etc. Ses œuvres déjouent et interrogent les modes de communication actuels à travers des installations, des vidéos, des photographies, des écritures ou des sculptures qui questionnent la modulation des échanges et notamment les correspondances amoureuses.

De la photographie à la vidéo en passant par l'écriture, la pratique de **Jade Maily** (née en 1996, à Beaune) se nourrit autant d'expériences personnelles que de rencontres avec un environnement et ses constituants, afin de créer des récits qui oscillent entre le documentaire et la fiction. Sensible à l'organisation du territoire et aux rapports de communication entre règnes du vivant et du non-vivant, l'observation du paysage qui l'entoure devient le moyen de rendre visibles et dicibles ses constituants. Ses œuvres sont une invitation à porter un regard à la fois contemplatif et conscient des enjeux écologiques et sociaux.

Le collectif se veut le renouvellement d'une page vierge sur des bases de co-productions, une porte ouverte à un prisme nuancé de sensibilités et de revendications. La revue n'existe pas seulement par les porteuses du projets, mais bien par la rencontre de tous·tes celles.ceux qui participent, à l'intérieur de la revue ou dans les interventions qui en découlent.

La parution de leur revue est toujours l'occasion d'un lancement dans des lieux aux organisations différentes, dans lesquels le collectifantome propose des programmations ouvertes, qui s'inventent pour et avec les différent·e·s artistes, à destination d'un public large et inclusif. Ces rencontres permettent l'évolution, la

construction comme la déconstruction d'une édition hybride qui évolue à partir des retours suscités.

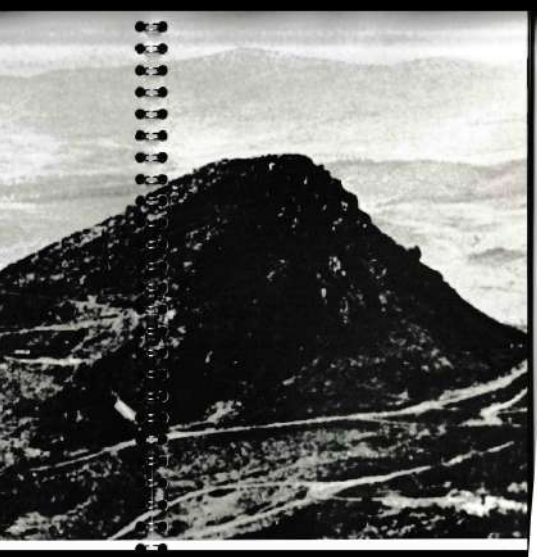
Pour leur quatre mois de résidence à la supérette, le **collectifantome** a souhaité créer un lieu de partage, de création et de recherche, ouvert aux habitant·e·s du quartier de Stalingrad. Le temps de résidence a été pensé en explorations et actions à l'intérieur et à l'extérieur du lieu. **L'espace de la supérette a été conçu comme un atelier modulable et évolutif** à partir des différents retours et échanges avec les publics participant·e·s. **Des moments de créations ont été imaginés à partir des pratiques de chacun·e·s et des artistes :** ateliers d'écriture, d'images et interventions dans l'espace public. Ces ateliers ont été prétextes à l'élaboration d'un projet participatif et collaboratif, à l'image de la revue du **collectifantome**.

Les premières rencontres avant la résidence ont confirmé le désir du collectif de créer à partir du « lieu », leitmotiv porté par les différents échanges qui s'y sont déroulés. **Donner la parole, laisser place à l'accident, être à l'écoute du potentiel sensible de chacun fait partie prenante de leurs étapes de création.** L'un des premiers moments de la résidence, par exemple, a été une invitation à partager à repas, pensant la cuisine comme forme d'écriture et de récit possible.

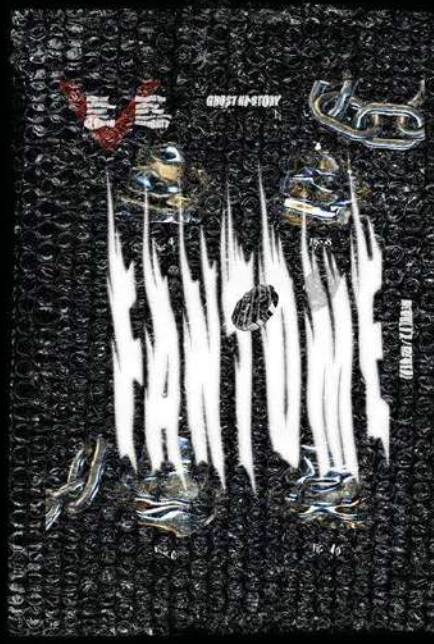
Plus concrètement, l'intention du collectif était de proposer des rencontres régulières : déjeuners partagés hebdomadaires les mercredis et vendredis, programmation d'un ciné-club**,** ouverture quotidienne de l'atelier pour que ceux·celles qui le souhaitent viennent rendre visite aux artistes, regarder/participer à l'évolution de leur recherche plastique et théorique, de façon à laisser la place à des rencontres fortuites.

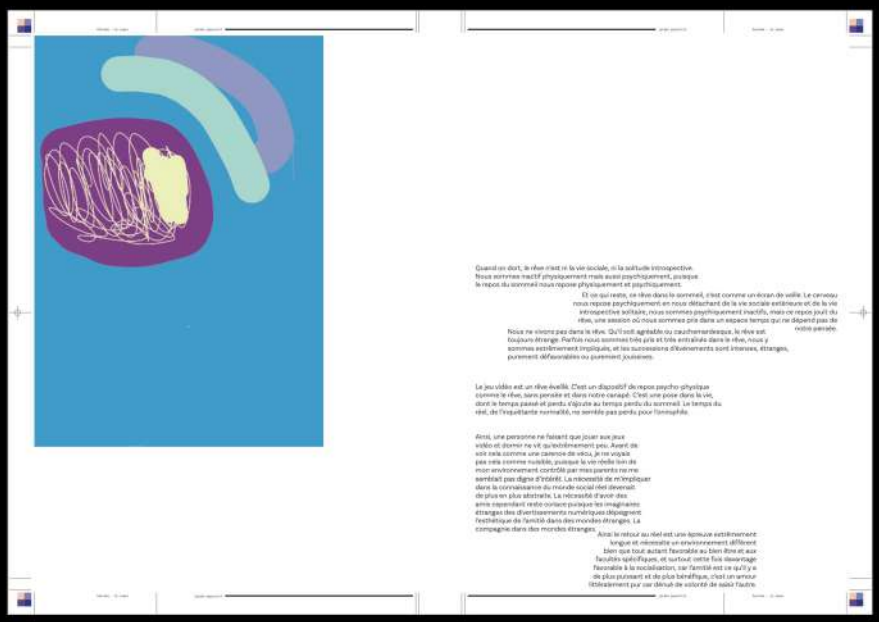
Aussi, au cours des quatres mois étaient proposés divers ateliers avec des auteur·e·s et invité·e·s extérieur·e·s. Soucieuses des notions de partage et transmission, ces invitations représentent pour le collectif une possibilité d'ouvrir le champ de connaissances et transmissions possibles, ainsi qu'une volonté de valorisation des auteur·e·s avec lesquel·le·s elles ont déjà collaboré.

Cette notion de co-production résume l'intention principale du collectif d'élaborer un projet qui ne peut exister sans participation ouverte et évolutive, où tout peut s'adapter et se repenser en fonction des différents événements. Ainsi, **la finalité de cette résidence était la parution d'un hors-série de la revue fantome, présenté lors d'une exposition évolutive conçue comme une archive fragmentée.** Cette publication est à l'image de la présence du collectif dans le quartier de Stalingrad et en lien avec les échos reçus et leurs recherches.



D'un terrain vague, les murs se sont élevés. Les voix et les corps réunis pour mettre de la couleur au béton gris. C'est le chantier. Après concertation, les chaises s'empilent pour créer la colonne vertébrale d'un chantier d'un co-monde en devenir. Entre espaces imaginaires et géographie concrète, le chantier se trouve entre la démolition et la construction de nouvelles formes. Abris dans le bleu de la nuit, sans le gris qui remplit l'atmosphère. Dans un monde où les outils modernes nous permettent de tout voir, qu'est-ce que l'on perçoit réellement? Des différentes couches du réel, des lieux documentés. Une ville sous deux points de vue, fragments de surfaces se glissent. Archéologies. Béton. Vestiges de la violence. Marche arrêtée. La bataille des oiseaux et des robots volants. A l'abri sous le capot de la voiture, avatar en traversée du toxique, temps modernes, héritages communs, amour déchiré, corps paysage, circulation zones d'identité,





Quand on dort, le rêve n'est ni la vie sociale, ni la solitude introspective. Nous sommes inactif physiquement mais aussi psychiquement, puisque le repos du sommeil nous repose physiquement et psychiquement.

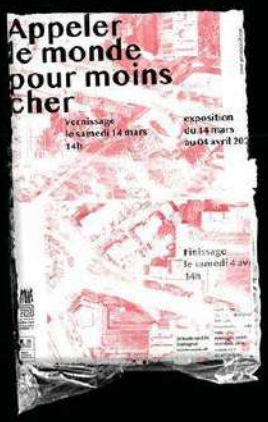
Et ce qui reste, ce rêve dans le sommeil, c'est comme un écran de veille. Le cerveau nous repose psychiquement en nous détachant de la vie sociale extérieure et de la vie introspective solitaire, nous sommes psychiquement inactifs, mais ce repos jouit du rêve, une session où nous sommes pris dans un espace temps qui ne dépend pas de notre période.

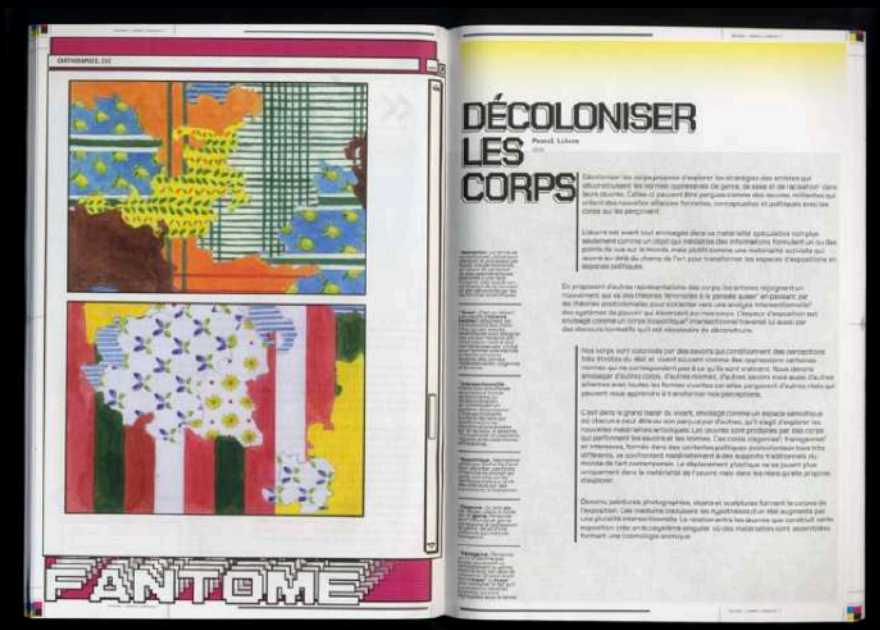
Nous ne vivons pas dans le rêve. Qu'il soit agréable ou cauchemardesque, le rêve est toujours étrange. Parfois nous sommes très pris et très entraînés dans le rêve, nous y sommes entièrement impliqués, et les successions d'évènements sont intenses, étranges, purement défavorables ou purement jouissives.

Le jeu vidéo est un rêve éveillé. C'est un dispositif de repos psycho-physique comme le rêve, sans pensée et dans notre canapé. C'est une pose dans la vie, dont le temps passé est perdu, s'ajoute au temps perdu du sommeil. Le temps du réel, de l'inquiétante normalité, ne semble pas perdu pour l'immaîtrisé.

Ainsi, une personne ne faisant que jouer aux jeux vidéo et dormir ne vit qu'extrêmement peu. Avant de voir cela comme une carence de vécu, je ne voyais pas cela comme nuisible, puisque la vie réelle loin de mon environnement contrôlé par mes parents ne me semblait pas digne d'intérêt. La nécessité de m'impliquer dans la connaissance du monde social réel devenait de plus en plus abstraite. La nécessité d'avoir des amis cependant reste contace puisque les imaginaires étranges des divertissements numériques dépaysent l'esthétique de l'amitié dans des mondes étranges. La compagnie dans des mondes étranges.

Ainsi le retour au réel est une épreuve extrêmement longue et nécessaire un environnement différent bien que tout autant favorable au bien-être et aux facultés spécifiques, et surtout cette fois davantage favorable à la socialisation, car l'amitié est ce qu'il y a de plus puissant et de plus bénéfique, c'est un amour littéralement pur car dénué de volonté de soin à l'autre.





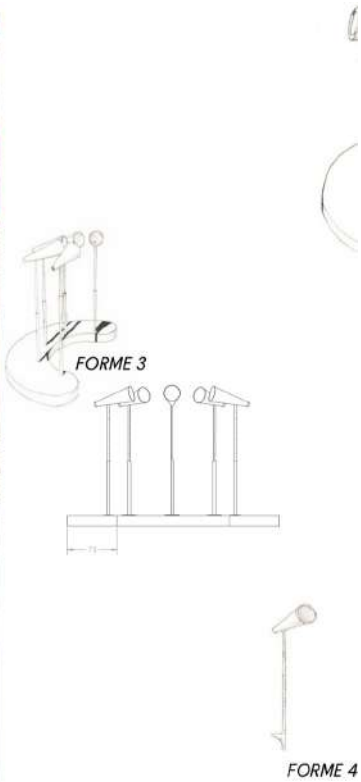
fantome.

c'est le chantier.

Un. Deux. Trois.
Passionnément mil-
lion. Les drapeaux
se levent, le beton
tremblent. Les voix en
direction du ciel, le
pas affirme. D'Est
en Nation, 4KM5.
D'Invalides jusqu'au
reveil du grand
fauve. 3KM2. De
Republique en Nation
en passant Bastille.
et l'Opera sous haute
surveillance
3KM6. Million
a la folie. Arc en ciel
de soulèvements,
de separation en
correspondances.

joana attia

anisé par RE-ACT, le 24 mai 2019, Dijon.



Vit et travaille à Paris
0033+ 6.71.15.07.60
joana.attia@gmail.com

Education
2019
Obtention du Dnsep en design d'espace avec mention

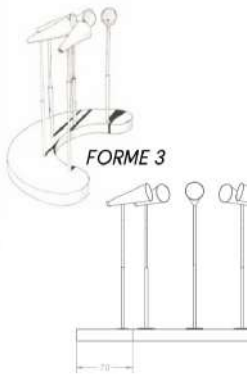
2017
Obtention du Dnap en design d'espace

2014-2019
Etudiante à l' Ecole nationale des beaux arts de Dijon, section design d'espace, France

2013-2014
Préparation aux concours des écoles d'arts, Atelier Annette Huster, Paris, France

2012-2013
Etudiante en Histoire de l'art et Archéologie, Paris IV, La Sorbonne, France

2012
Obtention de baccalauréat littéraire, option arts plastiques et histoire de l'art, Lycée Saint Sulpice, Paris, France



Exposition
24 mai 2019
Participation à l'évènement **Invitation à habiter la rue** Collectif RE-ACT, Dijon

18 mai 2019
Participation à l'évènement **Les RDV du Quai des Carrières Blanches**, La maison phare, Fontaine d'Ouche, Dijon

3 au 5 mai 2018
Participation à l'exposition collective **Théâtre de verdure revisité**, Petite orangerie, jardin de l'Arquebuse, Dijon

2014
Participation à l'exposition collective **Écran**

Galerie Annette Huster, Paris

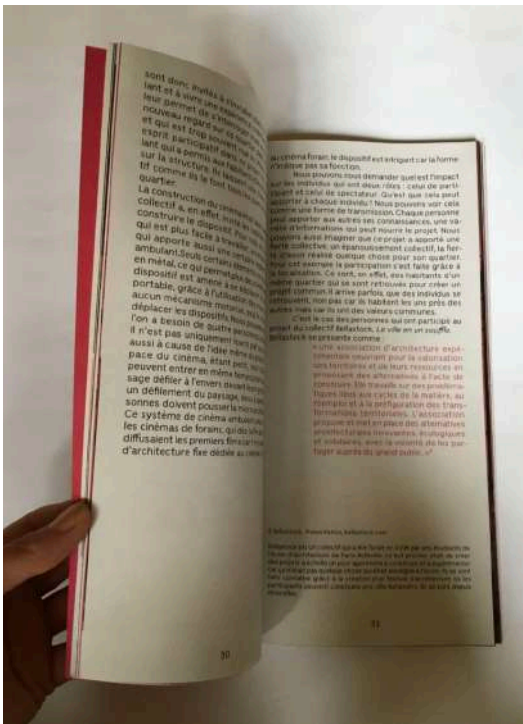
expérience
sept. 2019 – aujourd'hui
Design d'espace – scénographie freelance (clients : Volontiers, Seasidz Production, Parti Pris...) Paris, France

déc. 2019 – avril 2020
Résidence d'art avec le **collectifantome, Maison des Arts** de Malakoff, Malakoff, France

janv. 2019 – aujourd'hui
Membre fondateur – Scénographie et production évènementielle **collectifantome** (association à but non lucratif), Dijon/Paris, France

sept.2017-févr.2018 et juin 2018-sept. 2018
Stage en scénographie évènementielle, Volontiers, Paris, France

juin 2016
Stage en Architecture d'intérieure
Style, Dijon, France



julie bartholomé

Vit et travaille à Paris
0686768470
juli.bartholome@gmail.com
juliebartholome.com

résidences
Résidence collectif d'ateur.es 2019, **La supérette**, **Maison des Arts** de Malakoff, décembre 2019 à Avril 2020.

exposition collectives
Je suis le chercher à Tataouine, vidéo, Représentation Territoire Partagés, ATHEUM Dijon, mars 2018

expériences

- Graphiste, N3, **C'est le chantier**, **revue fantome**, Décembre 2019 Curatrice/ Directrice Artiste N3 , **C'est le chantier**, **revue fantome**, Décembre 2019
- Curatrice pour l'exposition **Pas d'légende**, **collectifantome**, novembre 2019
- Curatrice/ Directrice Artistique N2, **Le réveil est la révolte,** Octobre 2019 Curatrice/ Directrice Artistique N1, **Le repos, revue fantome**, Mai 2019
- Montage exposition **Les oiseaux ont cessé de chanter** de Jade Maily, Théâtre Le Passage, Fécamp, Avril 2019
- Curatrice/Organisatrice de l'exposition **Comment commencer?**, **revue fantome**, Carbone17, Paris, Janvier 2019
- Curatrice/Organisatrice de l'exposition **Comment commencer?**, **revue fantome**, Atelier CHIFFONNIER, Dijon, Janvier 2019
- Curatrice/ Directrice Artistique N0, **Comment commencer?**, **revue fantome**, Janvier 2019
- Co-fondadrice **revue fantome** ISNN 26507889, Septembre 2018
- Montage exposition **Gang of Bristol,** MAUSA, Toulouse-Le-Château, Juin à Juillet 2017
- Montage d'exposition **Deux maux à vous dire**, de Clara Vidal Rosset, ABC Dijon, Mars 2017
- Montage d'exposition **Au delà du corps**, de Rossela Di Micco, Rectangle Noir, Lons le Saunier, Juin 2016
- Assistante d'artiste Pierre Gennot, Lons-le-Saunier, De Juin 2016 à Juillet 2016

formation
2019-2020
MAC, Médiation de l'art contemporain, Paris 8

2019
DNSEP, avec Mention du Jury, ENSA, Dijon

2018
MFA, Master of Fine Art, Art and Communication, Reading, UK

2017
DNAP, avec Mention du Jury, ENSA, Dijon

jade maily

Vit et travaille à Paris
0777301888
jade.maily@gmail.com
jademaily.cargo.site

résidence
▪ décembre 2019 – avril 2020
résidence collectif d'auteur.es 2019 – « **la supérette** », **maison des arts** centre d'art contemporain de Malakoff

exposition personnelle
▪ avril-juin 2019, **Les oiseaux ont cessé de chanter** , Théâtre Le Passage à Fécamp (curateur : Philippe Bazin)

exposition collective
▪ Juillet – août 2019 A Forest, Musée des Beaux Arts de Dole, Atelier de Recherche et de Création «A Forest» mené par Lydie Jean-Dit-Pannel et Lionel Thenadey à L'ENSA Dijon. Avec le soutien des productions WiP stéphane plassier.
▪ Juillet août 2018 Forêts // Imaginaires , Manifeste pour la forêt, Maison Laurentine, Châteauvillain
▪ Mars-avril 2018 Les oiseaux ont cessé de chanter, Galerie Interface, Dijon
▪ Juillet-août 2017 Ordinaire du désastre / permanence de la joie, Maison Laurentine, Châteauvillain
▪ juin 2017 – Immersion à Bibracte, Centre archéologique européen ,Glux-en-Glenne

expériences
▪ Curatrice/Editiorialiste , N3, c'est le chantier – revue Fantome, décembre 2019
▪ Curatrice pour l'exposition Pas d'légende, **collectifantome**, novembre 2019,Carbone17 Aubervilliers
▪ Curatrice/Editiorialiste , N2, Le réveil est la révolte – revue Fantome, octobre 2019
▪ Photographe, Résidence performée, RP8 _ Orient.é.e.s (curation : Florian Gaité), **maison des arts**, centre d'art contemporain de Malakoff, juin 2019
▪ Curatrice/ Editorialiste N1, Le repos – revue Fantome, mai 2019
▪ Intervenante à la journée d'étude «Au temps des autres» dans le cadre de la projection/conférence de Claire Angelini pour l'Atelier de Recherche et Création «Arts documentaires : figures de «l'étranger», ceux des autres mondes» 19 mars 2019, ENSA Dijon
▪ Curatrice/Organisatrice de l'exposition Comment commencer ? – revue Fantome,Carbone17, Aubervilliers , février 2019
▪ Curatrice/Organisatrice de l'exposition Comment commencer ?-revue

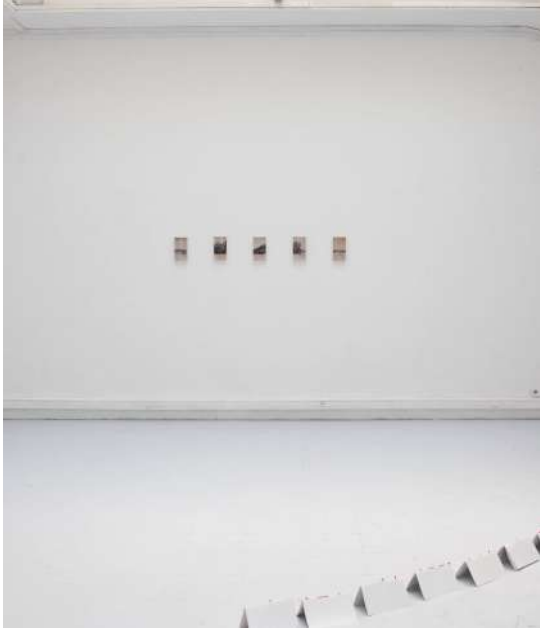
Fantome, Atelier CHIFFONNIER, Dijon, janvier 2019
▪ Curatrice/ Directrice Artistique NO, Comment commencer? – revue Fantome, janvier 2019
▪ Co-Fondadrice **revue fantome** ISNN 2650-7889, septembre 2018
▪ Montage Exposition Gang of Bristol, MAUSA, Toulouse-le – Château, juin à juillet 2017
▪ Montage d'exposition Deux maux à vous dire, de Clara Vidal Rosset, ABC Dijon, mars 2017

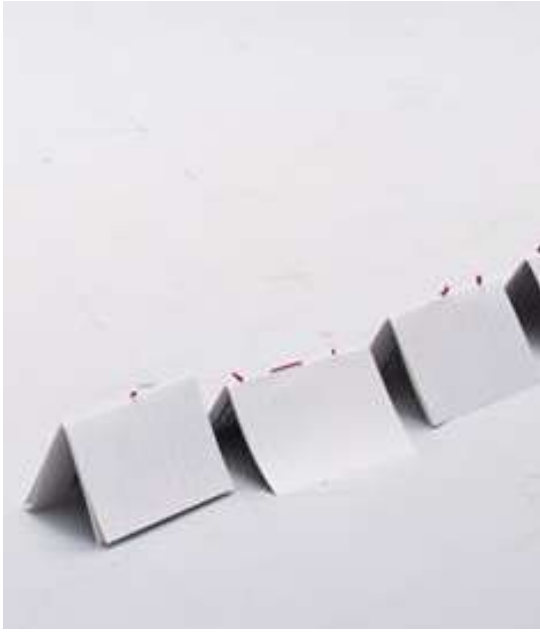
formation
2019-2020
Master M1 Esthétique de l'Art, Université Montpellier III Paul-Valéry

2019
DNSEP, Ecole Nationale Supérieure d'art de Dijon

2018
MFA, Master of Fine Art, Art and Communication, Reading, UK

2017
DNAP avec mention , Ecole Nationale Supérieure d'art de Dijon





le déroulé

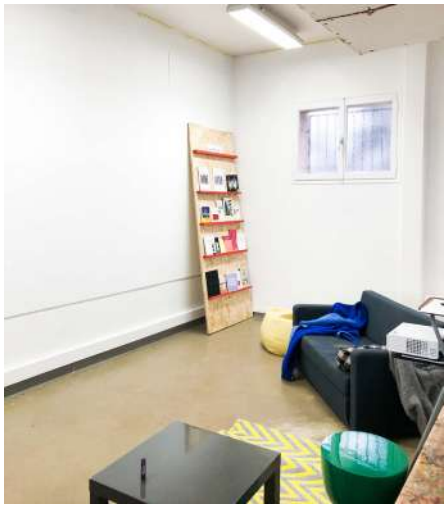
Les premiers temps de la résidence ont été dédiés à penser l'articulation des différents espaces de la supérette.

Respectueuse de la dimension éco-responsable de la résidence définie par le centre d'art, la supérette a été meublée par la récupération (bureaux, chaises, canapés, vaisselles, etc.), grâce au partenariat des services techniques de la ville de Malakoff et de la Recyclerie de Malakoff. D'autres équipements et mobiliers ont été fournis par le centre d'art et les membres de l'AMAAM (association des amis de la maison des arts de Malakoff). Pour les complément d'achats de meubles et matériels de production, la Réserve des arts a été privilégiée.

En parallèle, un travail sur les différents espaces de la supérette a été réalisé tant sur les façades que sur l'intérieur du lieu en échos avec les premiers échanges du collectif avec les habitant·e·s lors du festival « Malakoff rencontre Malakoff » (12-13 octobre 2019). En tant que premier collectif sélectionné pour une résidence à la supérette, l'enjeu était d'imaginer le lieu en accord avec les attentes des habitant·e·s du quartier de Stalingrad. Il s'agissait d'imaginer comment le lieu pourrait se moduler de manière évolutive.

Lors du premier mois de résidence, en décembre, l'objectif pour le collectif était de découvrir le territoire et d'aller à la rencontre du quartier, notamment par le biais de ses commerces et du lien avec les deux gardiennes et le deuxième groupe d'intervention, lieu de l'auteure Emma Drouin en prise avec le quartier depuis dix ans.

Le travail sur les vitrines de la supérette était également un moyen de créer du lien, puisque le geste intriguait les passant·e·s. Cela a été l'occasion de moments d'entraides avec les ouvriers de Paris Habitat qui travaillaient sur les façades de l'immeuble, ou avec des habitant·e·s qui donnaient des conseils pour décoller le plastique des vitrines. Entre raclettes, séchoirs à cheveux et dissolvants, toute technique était bonne pour nous aider à les retirer. C'était aussi l'occasion de présenter aux passant·e·s le projet de la supérette.



- **Vitrines** : décollage partiel des vitrophanies (restes de l'ancienne supérette) pour ouvrir le lieu et donner une visibilité sur ce qui se passait à l'intérieur et garder les traces de ce qu'il était : le slogan a résonné jusqu'au titre de la restitution : « Appeler le monde pour moins cher ». Il a également été évoqué le projet d'une intervention sur les vitrines extérieures en regard des éléments publicitaires et leur construction.
- **Salle commune** : à l'entrée, un espace modulable mais convivial, pour se rencontrer, lire, projeter des films, dessiner avec les enfants. Cette pièce a été la première repeinte pour accueillir du public. Une bibliothèque a été mise en place avec les livres du collectif et du centre d'art.
- **Grande Salle** : le plus grand espace de la supérette a été pensé comme un atelier ouvert, permettant rencontres, repas partagés, ateliers publics.

Espace d'expérimentation plastique, il était utilisé pour y accrocher des essais et le chemin de fer de la revue, des objets et comptes rendus de recherches. Une machine à écrire y a été installée, pour permettre aux visiteur·euse·s d'y taper leurs recettes personnelles pour les repas partagés. Enfin, c'était l'espace prévu pour l'exposition de la restitution.

▪ **Les rebords de fenêtres** : Prolongeant la salle commune, ces espaces ont été imaginés comme des endroits où les visiteurs pourraient s'asseoir, avoir des discussions, ou lire**.** Différentes boutures de plantes, y ont été disposés par le collectif comme par l'équipe du centre d'art.

▪ **Salle du fond** : Non accessible au public, cet espace à l'arrière de la supérette a été utilisé comme atelier et lieu de stockage pour l'imprimante et le matériel de production.

▪ **Cuisine** : la pièce du fond a fait office de cuisine. Des ustensiles et de la vaisselle ont été récupérés ainsi qu'un chariot de service.

L'ensemble de ces aménagements est né du désir, partagé par le centre d'art et le collectif, de créer un lieu convivial d'échanges où chaque personne voulant s'y impliquer pouvait participer à l'élaboration de la résidence.

Pendant la mise en place, il était aussi question de penser les différents événements et la programmation qui pourraient avoir lieu de façon formelle ou informelle, tout en observant la vie quotidienne et la circulation du quartier. Ce premier mois a été ainsi le moment de discussions sur une possible programmation des prochains mois, comme une première rencontre à l'ouverture possible au public. La « Galette sur Saturne », le 8 janvier 2020, a été le premier moment de convivialité à destination du public de proximité.

La programmation a donc alterné des temps de rencontre informels à destination du public de proximité, des événements pour un public élargi et des actions et ateliers à destination des jeunes publics et scolaires. Cette programmation a été pensée en collaboration avec le centre d'art et en articulation avec les actions déjà proposées par celui-ci.

les quotidiennes

Sur proposition du centre d'art, le collectif a mis en place plusieurs rendez-vous réguliers hebdomadaires afin de faciliter les rencontres informelles avec les habitant·e·s de Stalingrad. La résidence a donc été rythmée d'événements programmés, autant que d'activités quotidiennes, à destination de tou·te·s. Le rythme régulier des temps de rencontres fait aussi écho aux heures d'ouverture du lieu. La supérette était ouverte aux heures d'ouvertures d'un magasin, offrant la possibilité à tout moment de pousser la porte de la résidence :

- les lundis, mardis et jeudis de 14h à 18h ;
- les mercredis et vendredis de 10h à 18h ;
- ainsi que certains soirs et week-end, selon les événements programmés.

La porte ouverte donnait la possibilité aux curieux·ses de participer ou voir les artistes en activité. C'est pour cela que la première pièce est dédiée à l'accueil du public, offrant la possibilité de venir s'installer seule ou en groupe et de discuter avec les artistes.

Les mercredis et vendredis midis, la grande salle devenait une salle des repas partagés pour construire ensemble des discussions et des débats ouverts. Les murs de la supérette sont ainsi devenus le lieu de l'évolution du chemin de fer, des différentes recherches et récoltes, des expérimentations, un mur de recettes alternatives des plats apportés, des récits qu'ils suscitaient.

Le premier espace était également l'endroit où se déroulait le ciné-club. Les films choisis permettaient de donner des outils et d'échanger des ressources de créations audiovisuelles accessibles en dehors des moments du ciné-club. La programmation était principalement familiale, pour s'adapter au public du quartier de Stalingrad :

- 14 janvier – « Home »
- 4 février – « Gulliver » (deux versions) –
- 18 février – « Gulliver » (deux versions)-
- 3 mars – « Menaces en mers du Nord »

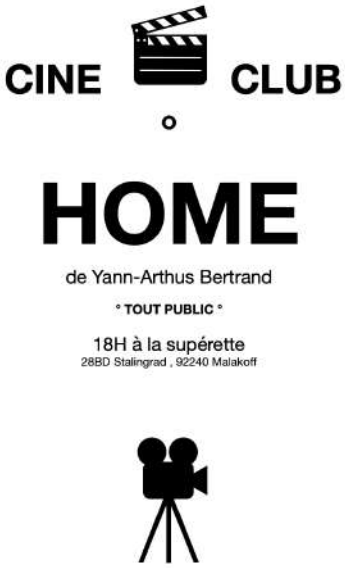
La présence quotidienne du collectif a permis de se familiariser au territoire, de développer certaines habitudes et redondances, de pouvoir échanger à l'intérieur comme sur le pas de la porte avec les habitant·e·s. Il s'agissait non seulement de communiquer avec tou·te·s, mais aussi de faire participer à ce qui se passait à l'intérieur de la supérette et de faire partie du quartier.

Régulièrement, certain·e·s habitant·e·s venaient rendre visite au collectif autour d'un thé ou d'un café, discuter des recherches et expérimentations en cours, réagir aux accrochages sur les murs de la supérette, etc.

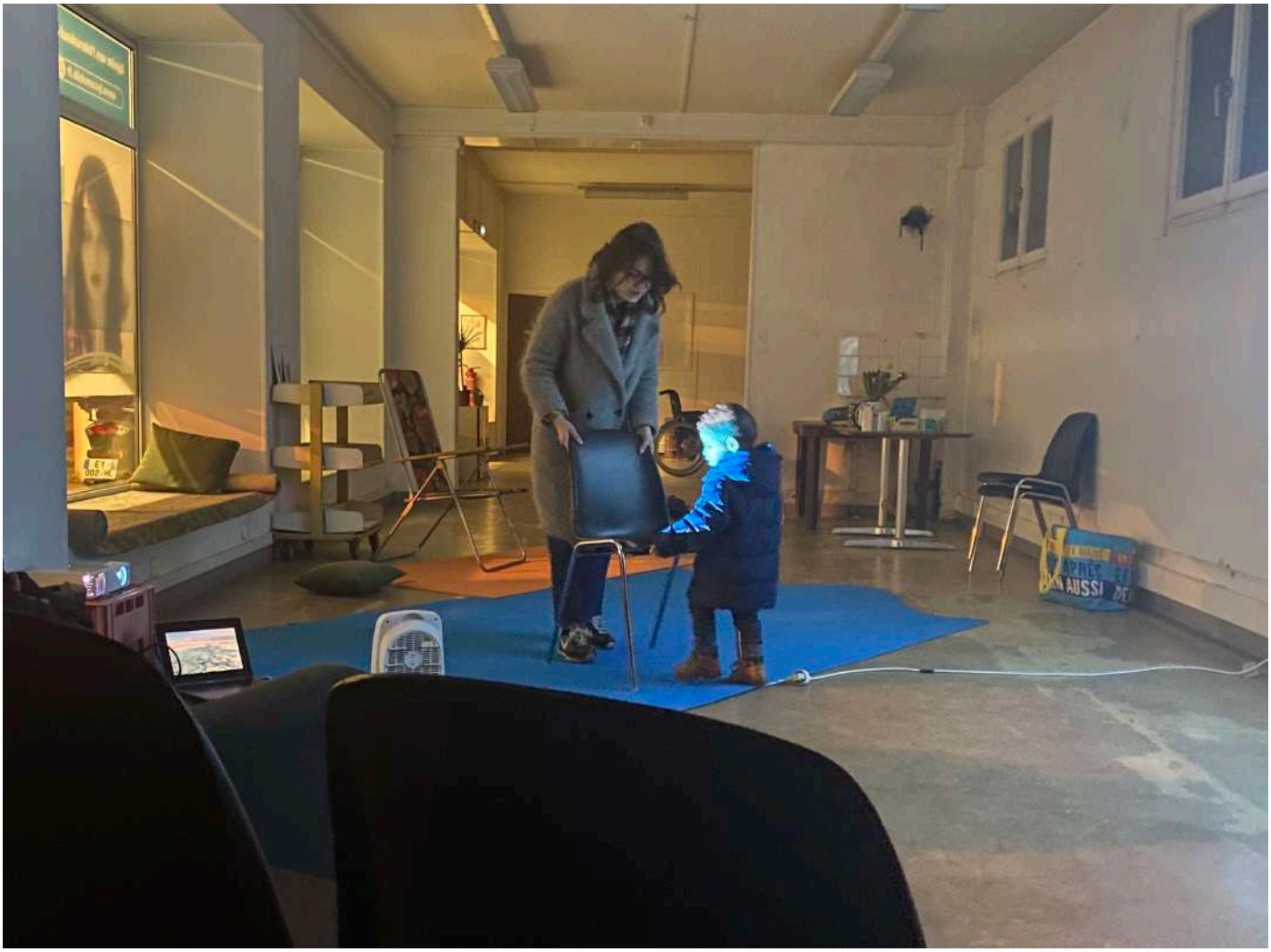
Entre la Boulangerie « l'Ecureuil », le restaurant « Aux Quatre Saisons » ou encore le bar « le Montana », les artistes du collectif sont aussi allées quotidiennement à la rencontre des commerçant·e·s, passant de l'observation à la participation à la vie du quartier. Cette familiarité a permis d'échanger et de créer des moments de convivialité.

FH-579-CT

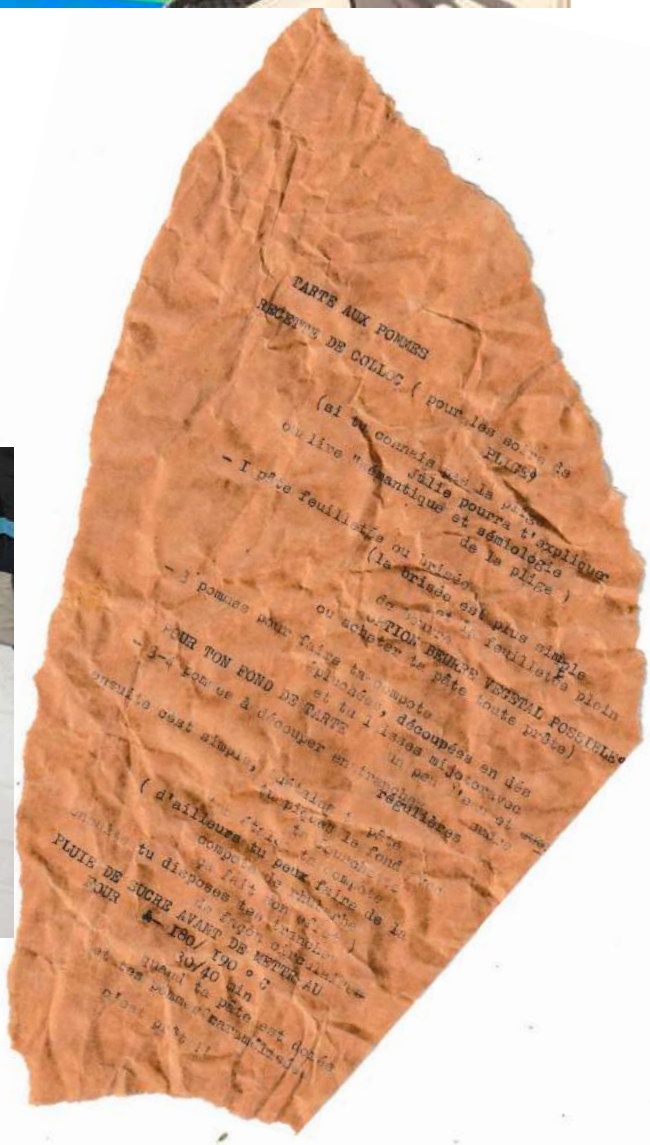
GALETTE SUR SATURNE
08 janvier à 17h


CINE CLUB
o
HOME
de Yann-Arthus Bertrand
° TOUT PUBLIC °
18H à la supérette
28BD Stalingrad , 92240 Malakoff

CINÉ CLUB
CE SOIR
Mardi 3 mars à 18H
Projection du film :
Menaces en mers du Nord
De Jacques Loeuille
2018
52 minutes
direction le monde sous la mer
« En mer du Nord et en Baltique, les Alliés ont volontairement coulés des navires transportant près de trois milliards de tonnes d'armes chimiques et conventionnelles, produites lors de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Les fuselages métalliques qui confinent ces substances chimiques se corrodent. Les barils qui le confinent mettent entre 80 et 100 ans à rouiller : les scientifiques prédisent une catastrophe sans précédent. »



Lycamobile
Appelez le monde pour moins cher


TARTE AUX POMMES

Recette de soupe tomate crémeuse
(pas très crémeuse en fait)

et ça vient d'Italie

- tomates fraîches (coeur de boeuf de préférence)

→ 3 gousses d'ail
- 15 mL d' huile d'olive
- 15 mL d'huile de lin
- crème fraîche 30 % matière grasse (à la louche)

- 1 oignon
- 1 céleri (j'en avais pas alors j'ai pas mis)
- 1 botte de basilic
- poivre

de préférence à manger l'été quand il fait CHAUD

7 H DU MAT

- TABLETTE DE CHOCOLAT
- 200 G DE BEURRE
- 5 OEUFS
- 1 CUL SOUPE FARINE DE RIZ
- 250 G SUCRE

FONDRE LE CHOCOLAT
FONDRE LE BEURRE
RAJOUTER 5 OEUFS
RAJOUTER SUCRE + FARINE
MELANGER AVEC ET A MES
CUIRE 25 mn.

TORTILLA D'ANNE-MARIE
ONTUR, ESPAGNE

- 4-5 pommes de terre à chair tendre (moyennes)
- 4 oeufs
- sel, poivre, muscade
- huile d'olive de Ontur

1 assiette
1 bol
1 poêle

→ faire cuire les pommes de terre à l'eau ≃ 20 min 30

⇑ tu peux louper cette étape mais c'est pas la vraie recette

→ les piquer au couteau pour vérifier cuisson

→ les passer sous l'eau froide, la peau s'enlève toute seule

→ les couper en carrés réguliers

→ dans une poêle bien chaude, avec un filet d'huile d'olive faites revenir les pdt

→ dans un bol, mélanger les oeufs avec poivre, sel et muscade. Les battre à la fourchette

→ verser les pdt dorées dans le bol puis reverser dans la poêle

→ laisser cuire à feu moyen

les rendez-vous

La résidence a été marquée de trois événements clefs appelés les « **rendez-vous** ».

Galette sur Saturne a été pensé comme un premier moment de rencontre avec les habitant·e·s. Il a été imaginé comme une première approche, afin d'émettre les intentions du collectif, épaulé par le centre d'art. Il a permis aux artistes de se présenter autour d'un premier moment repas collectif et d'échanger sur les différentes expériences. Cette rencontre a suscité un grand intérêt, notamment de la part des familles du quartier de Stalingrad.

Pour l'**inauguration de la supérette**, initiée par le centre d'art, le collectif a pensé une action intitulée « plat de résistance », un premier repas partagé qui proposait de venir cuisiner avec elles dès l'après-midi. Ce rendez-vous ouvert largement à tou·te·s les publics a été l'occasion de présenter officiellement le collectif et la programmation de la résidence. Cela a également permis de montrer le travail des trois artistes designeuses, et d'échanger autour de leurs pratiques. Le public accueilli était nombreux et très diversifié : habitant·e·s du quartier et de Malakoff, amateur·rice·s d'art ou professionnel·le·s des arts visuels, partenaires et personnels de la ville de Malakoff. Ce moment a permis d'avoir une diversité de regards sur les pratiques du collectif et de préciser la programmation à venir.

Gamma-57 était le titre de l'événement inaugural de la restitution de la résidence, prévu le 14 mars 2020. Profitant d'un moment particulier dans la saison artistique et culturelle de Malakoff, cet événement était l'occasion de construire une programmation croisée sur proposition du centre d'art. En effet, le 14 mars devait avoir lieu une journée d'événements s'insérant dans le vernissage de l'exposition de résidence « **Appeler le monde pour moins cher** ». Cette programmation croisée s'est organisée en partenariat avec

- le centre d'art : résidence performée avec « Eden / B4 », performance de Violaine Lochu, sur invitation de Florian Gaité ;
- le Théâtre 71 - scène nationale et la Fabrique des arts : représentation de «Salut Public » d'Alice Lescanne & Sonia Derzypolski, en collaboration avec Samuel Beck, dans le cadre du festival Marto.

En raison de la situation sanitaire due à la crise du Covid-19, Gamma-57 et l'exposition « Appeler le monde pour moins cher » ont été annulé·e·s. L'exposition et le lancement du hors-série de la revue fantome ont été reporté·e·s à décembre 2020.

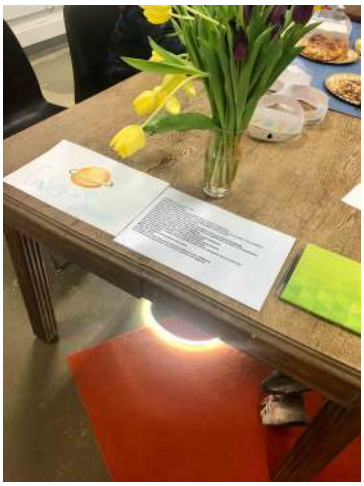
ATELIERS 18

UTOPIE DE LA VILLE
Sémantique et Sémiologie de la pige

COMMENT CA VA PAS AUJOURD'HUI ?

comos, 8 janvier 2020

« Saturne est une fête.
Sur la planète en plomb, les Saturnales sont en préparation.
Après être resté en sommeil le reste de l'année, il est temps de protéger les semailles.
Passe l'hiver, arrive le solstice, les philosophes sont en éveil.
Sur Saturne, le pouvoir est retourné.Climat violent et ouragan de la taille des États-Unis, sur la planète géante.
Constituée de gaz, les anneaux tournent de leurs particules de glace et de poussière.S'ils peuvent être d'humeur mélancolique,
Les égarés des hauteurs du mont Vaillant se sont retrouvés.
Gouvernement en équité, la terre est retournée.
Entre deux frontières, sa période de révolution est de 29 ans.
Au crépuscule de l'année, c'est l'heure du banquet.
Tous les habitants cessent leurs activités pour ne se consacrer qu'à un seul art,
Celui de la cuisine.
Même les oiseaux ont le droit à leur part.
Le lien en désir.
Partagés et à l'abri des vents pouvant atteindre les 1800km/h,
Ils se retrouvent pour tirer au sort les conteurs de Saturne. »



Inauguration de la supérette, 29 janvier 2020

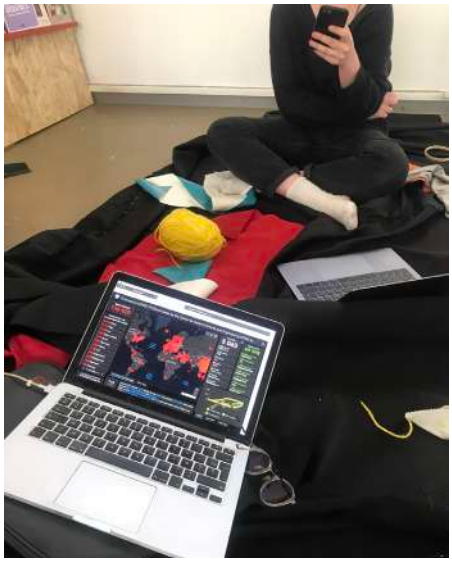
A l'occasion de l'inauguration de* « la supérette »*, nouvelle résidence d'artistes proposée par la* maison des arts*, centre d'art contemporain de Malakoff pour un collectif d'artistes auteur.e.s nous proposons de venir partager un repas avec nous, collectif résident jusqu'au 4 avril 2020. Ainsi, le mercredi 29 janvier à 18H, nous vous donnons rendez-vous à* « la supérette »*au 28 Boulevard Stalingrad, 92240 Malakoff (à 5 minutes à pieds Métro ligne 13 Châtillon-Montrouge)

***De la cuisine à la table, d'un boulevard à* la supérette.**
Le repas en partage, où chacun·e vient, avec une part de sa cuisine, une part d'un héritage ou de leurs cuisines inventées. De voix en écritures, comment le repas devient une expression de soi, de l'autre. Abondance et pénurie, entre nécessité pour vivre et forme de langage. Histoire de variantes, jamais le même plat. Et toi est-ce que tu rentres dans le moule? Tout ce qui nous nourrit. Tout ce qui crée du commun. Tout ce qui nous construit. Qu'est-ce qui résiste?
Pour celles et ceux qui le souhaitent, vous pouvez venir dès 15H, cuisiner avec nous ou venir avec vos histoires et spécialités.

Gamma-57, 14 mars 2020

« Du nom d'un procédé de fabrication mis en œuvre par l'architecte Denis Honneger, typique des façades de Malakoff-Sud, Gamma-57 célèbre le vivre-ensemble et l'œuvre commune. À l'occasion de cette collaboration unique entre le* collectifantome*, le programme des Résidences performées, tous deux accueillis par la* maison des arts *de Malakoff, et le festival MARTO, les énergies se fédèrent en se plaçant sous le signe de l'adresse. De tribunes en déambulations, de déclamations en chants choraux, du petit théâtre au grand forum, les écritures s'inventent pour penser les formes d'une démocratie éphémère, aussi populaire que participative. Employé pour bâtir des bâtiments collectifs sur d'anciennes terres maraîchères, « Gamma-57 » rappelle le quartier de Stalingrad au souvenir du jardin perdu sur lequel il a été bâti.

Abordé à partir de ce qui le hante, le patrimoine urbain malakoffiot devient alors un terrain fertile pour qui veut semer des graines dans les imaginaires, polliniser les discours et cultiver les formes d'un monde partagé, toujours à inventer. »



la supérette accueille la résidence performée

La programmation croisée a permis une semaine de travail entre l'artiste Violaine Lochu, ses performeur·ses, le commissaire Florian Gaité et le collectifantome. Cela a donné lieu à une semaine de travail riche et intensive afin de préparer le moment du 14 mars.

La semaine précédant l'événement Gamma-57 s'est articulée de façon à faire discuter la performance qui devait avoir lieu le 14 mars et la restitution du collectifantome. Cela a donné l'occasion du tournage de la performance. La grande salle a été laissée à disposition de la résidence performée. La première salle a été le lieu du second atelier des plans du mercredi animé par Jade Lathulière et à son accrochage sur les vitrines à l'intérieur de la supérette. Les deux résidences se sont croisées et ont coexisté quotidiennement. Florian Gaité, qui animait la semaine en travaillant avec l'artiste Violaine Lochu et ses performeur·euse·s, a également fait part de son regard afin d'affiner la circulation de l'exposition de restitution.

Gamma-57 se voulait comme une nouvelle métamorphose de l'espace de la supérette, le bureau de permanence du centre d'art devenait le temps d'un week-end un espace de diffusion, la salle commune se voulait hybride entre espace de médiation, de lecture et d'exposition des recherches plastiques et théoriques du collectif lors de la résidence. La grande salle constituait le lieu de la performance ainsi que l'exposition des principales réalisations du collectif. L'extérieur de la supérette était investi des porte-voix d'***À vous la parole!*** (Joana Attia) et d'indices de la réalisation « désert temporaire, vent planétaire » (Jade Maily) sur les vitrines extérieures.

« Poétique d'une autre ville / Cité en écriture »
workshop édition du 10 au 14 février 2020

« Chemins habituels. Marche automatique. Itinéraire préparé. Arrêts et commerces journaliers. Ville en chantier, espace en mutation. Le* collectifantome *propose de venir à leur atelier 28 Bd Stalingrad pour un workshop en dehors et en dedans de l'atelier. Explorer, récolter, déranger, éprouver, décaler, transformer.

Les participants sont invités à marcher, observer, explorer. Entre déambulation, parcours documentées, rencontres fortuites, l'idée est d'explorer l'espace urbain, collecter les éléments physiques, visuels et poétiques qui le constitue. Les participant. es pourront amener leur propre matière (textuelle, sonores, visuelles, poèmes, dessins, peintures, écrits, photographies personnelles, archives, livres). Différents ateliers, animeront la semaine dans le but de créer une publication collective participative à partir des prises de vues, récoltes, écrits réalisés tout au long de la semaine. A partir de leurs pratiques respectives, la semaine s'organisera entre ateliers avec chacune des artistes et ateliers en commun comme créer des espaces de discussions et d'échanges dans le quartier, explorer différentes formes d'écritures textuelles et visuelles par les technologies (imprimantes, photocopieuses, scan, cellulaires, machine à écrire, lettres manuscrites, transferts) mais aussi jouer avec les processus analogiques. Tracer sa propre carte, écrire ses déplacements, puiser dans différentes sources, s'adapter aux univers, formes d'expressions de chacun.e, s'approprier et élargir les possibilités d'écrire la ville, d'emprunter à nos références communes et singulières. Culture urbaine, écriture en images, mutation du langage, rap et poésie, contemporain en devenir, ouverture du sensible. Des chemins de traverses seront empruntés.

De la même manière, l'édition finale explorera ce jeu d'allers-retours avec des procédés numériques et analogiques où les univers et connaissances de chacun.e.s seront déterminantes à la parution de celui-ci. »

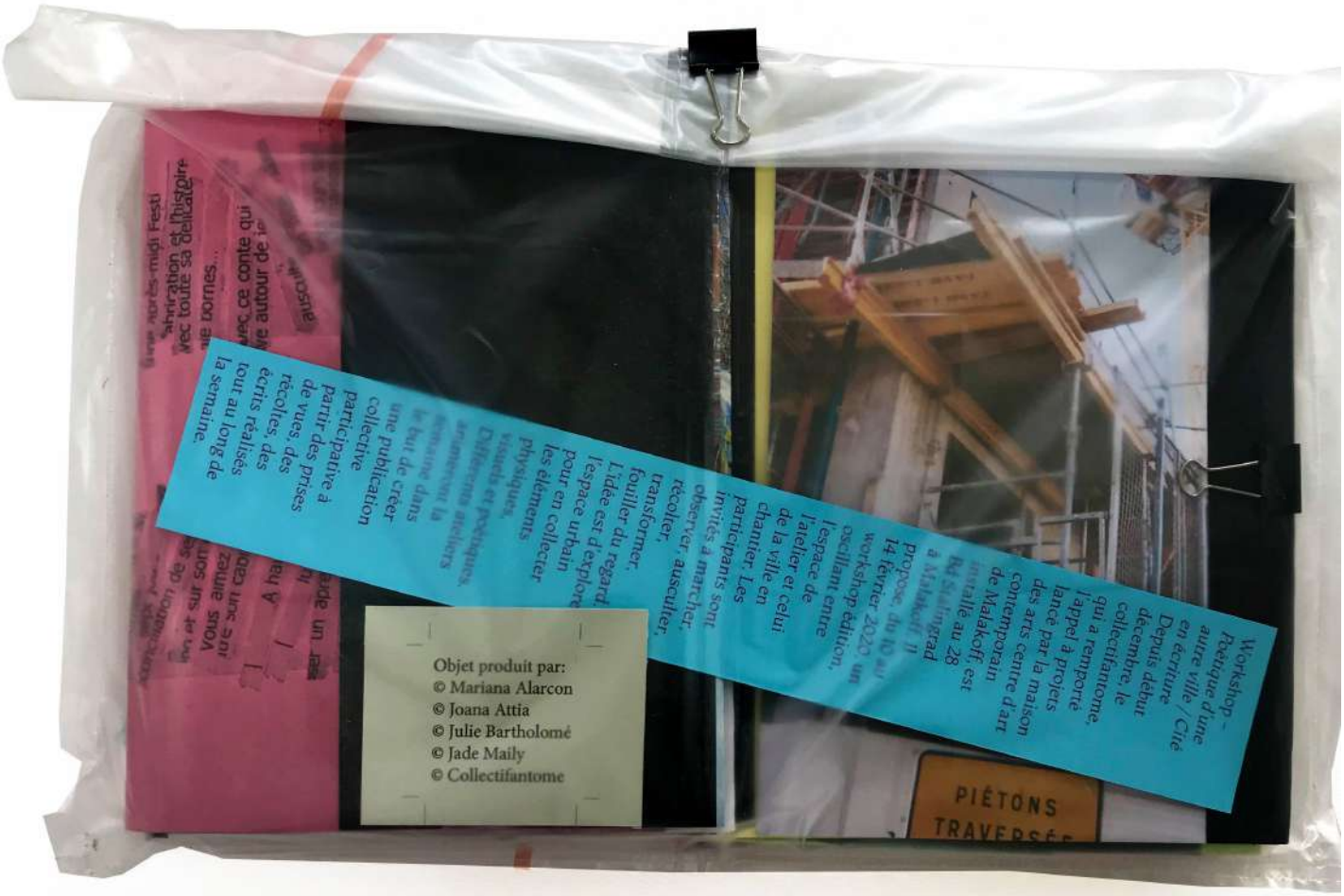
Le centre d'art développe des workshops à l'occasion de chacune de ses expositions. Pour l'ouverture de la supérette, il a été proposé au collectifantome de réaliser ce workshop sur le thème de l'édition.

La première journée a débuté par une rencontre entre les participant·e·s et le collectif, suivie d'une une présentation de l'organisation et des ressources nécessaires pour créer une auto-édition. Une fois les présentations faites, ont été organisées les premières déambulations dans et autour du quartier de Stalingrad, afin de récupérer des objets dans l'espace urbain, réaliser des captations photographiques et analogiques par le biais d'appareils photos jetables.

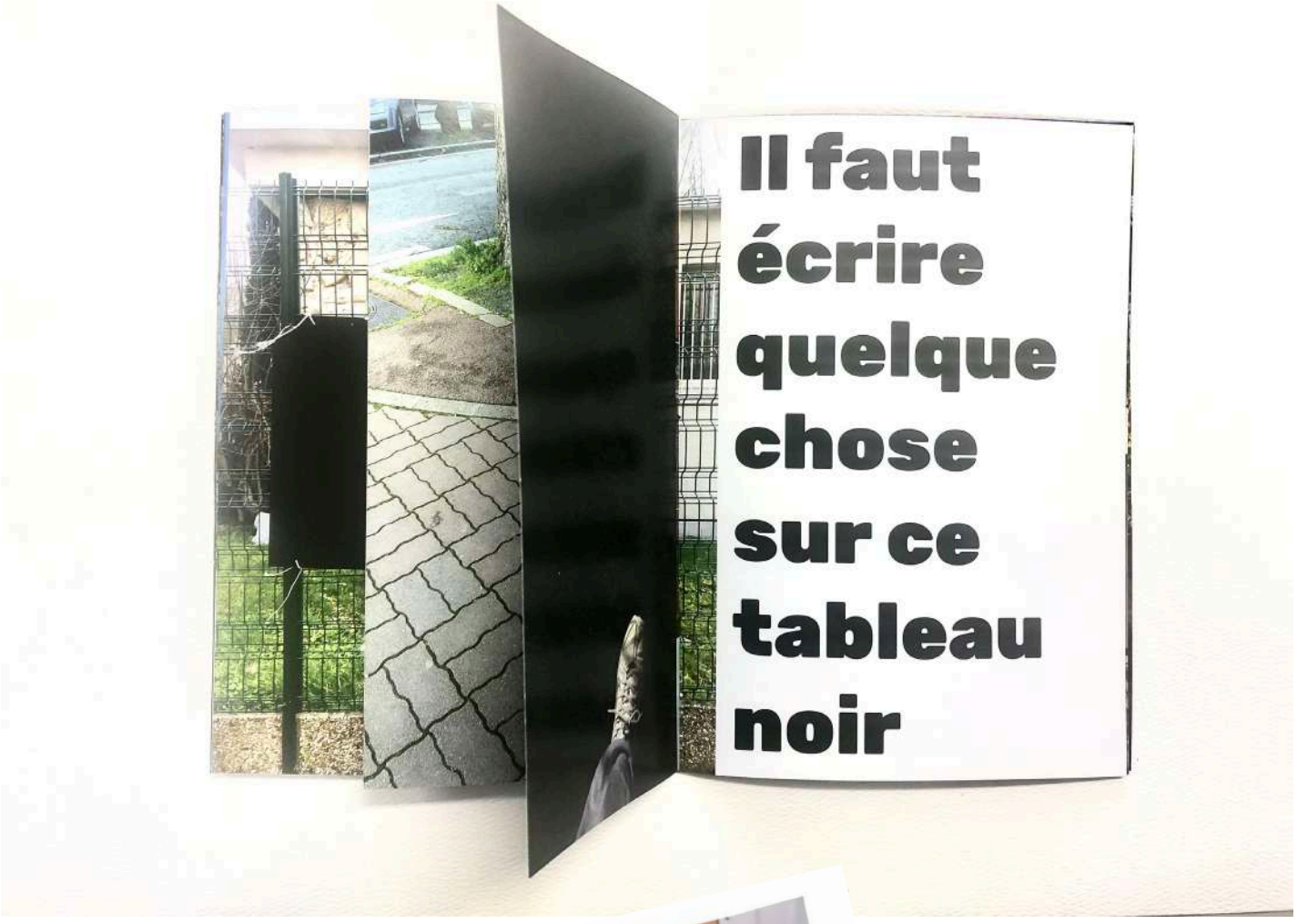
Pour la deuxième journée, des ateliers d'écritures sont mêlés à de nouvelles déambulations urbaines. Des chutes de papiers fournis par les services de la ville ont permis divers expérimentations qui sont projettés ensuite à tous les participants. Elles ont aussi servi à l'impression des différentes éditions produites les trois derniers jours de workshop, regroupant les éléments récoltées dans la ville.

Les trois derniers jours de workshop ont été dédiés à la réalisation des différentes éditions à partir des éléments récoltés dans la ville, de mises en commun en vue de la réalisation d'un objet éditorial hybride à l'image de la semaine passée. Le dernier jour, les différentes éditions ont été assemblées et constituées à partir de papier peu utilisé ou de chutes de papiers également récupérés par le service de reprographie.

Ce workshop a permis de produire un objet éditorial de manière éco-responsable. L'enjeu consistait principalement à transmettre les outils permettant de réaliser une auto-édition avec peu de moyens et des outils simples. (imprimantes de bureau, avec ou sans matériel de coutures...). Par ailleurs, l'intégration des savoir-faire des participant·e·s a permis d'inventer de nouvelles formes d'éditions.

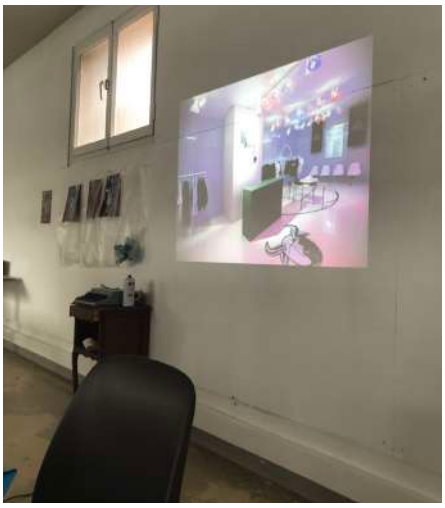


Workshop – *Poétique d'une autre ville / Cité en écriture*
Depuis début décembre, le collectifantome, qui a remporté l'appel à projets lancé par la maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff, est installé au 28 Bd Stalingrad à Malakoff. Il propose, du 10 au 14 février 2020, un workshop édition, oscillant entre l'espace de l'atelier et celui de la ville en chantier. Les participants sont invités à marcher, observer, ausculter, récolter, transformer, fouiller du regard. L'idée est d'explorer l'espace urbain pour en collecter les éléments physiques, visuels et poétiques. Différents ateliers animeront la semaine dans le but de créer une publication collective participative à partir des prises de vues, des récoltes, des écrits réalisés tout au long de la semaine.


Il faut
écrire
quelque
chose
sur ce
tableau
noir

PIÉTONS

c'est
une
petite
balade



Ateliers de proximité, 22 janvier 2020

Le temps d'un après-midi, la supérette a bénéficié du dispositif « ateliers de proximité », proposé par la ville de Malakoff. Ce dispositif permet aux jeunes malakoffiot·te·s, de 16 à 18 ans, d'obtenir plusieurs avantages dont une aide financière en contrepartie d'une participation à un atelier en collaboration. Le 22 janvier 2020, cinq jeunes malakoffiot·te·s sont venus aidé·e·s l'équipe du centre d'art et le collectifantome pour l'aménagement de la supérette. Au programme : peinture de la grande salle et décollage des autocollants sur les vitrines !

Atelier scénographie, 29 février 2020

> ***« Théâtre , cinéma, exposition, évènement – Qu'est ce que la scénographie? Qu'est ce que cela signifie? Quelle est son origine? Quel est le rôle du scénographe? Dans sa volonté de travailler tout le long de leur résidence en invitant le public extérieur à participer, le* collectifantome *vous convie à venir découvrir l'univers de la scénographie.***
> ***Déambulations, décors, interactions, accrochages – À travers cet atelier, vous serez conviés à imaginer la scénographie de l'exposition « Appeler le monde pour moins cher » qui aura lieu du 14 mars au 4 Avril 2020. »***

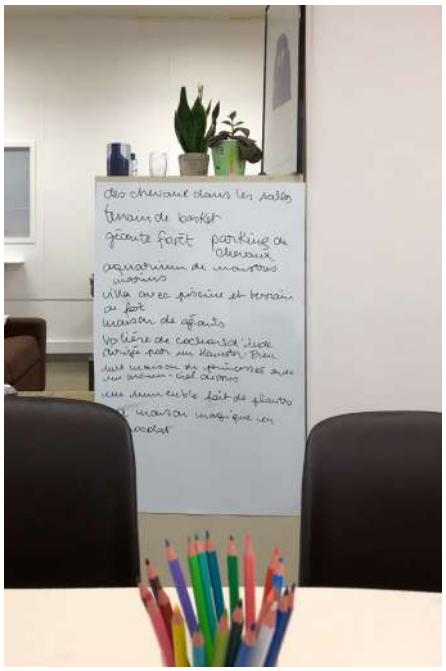
Mené par **Joana Attia** et **Karel Monfret**, cet atelier a constitué une étape clef dans le temps de résidence. Toujours dans l'idée d'inclure et montrer ce qui participe de l'élaboration d'un travail artistique, ce moment avait pour objectif de donner des outils scénographiques importants dans l'élaboration d'une exposition et ainsi de rendre visible la diversité des acteur·trice·s qui agissent dans l'écosystème artistique. Les participant·e·s étaient invité·e·s à co-créer le plan de l'exposition prévue pour le 14 mars.

Fabrique d'H/histoire(s) et Paroi des Utopies, février 2020
les plans du mercredi

En stage auprès du collectif pendant la résidence, **Jade Lathulière** a conçu et animé deux ateliers pour enfant dans le cadre du dispositif départemental : « les plans du mercredi ». Ces ateliers étaient destinés à un groupe de 12 enfants, de 10 à 12 ans, en partenariat avec les centres de loisirs. Jade Lathulière raconte :

« J'ai imaginé deux ateliers, Fabrique d'H/histoire(s) et La Paroi des Utopies. Le premier partait de la base de la grande histoire dans la petite, et devait amener les enfants à créer collectivement une histoire courte mettant en scène des lieux et des personnages emblématiques de leur quartier, afin de les amener à considérer sous un œil neuf les protagonistes mobiles et immuables de leur environnement proche. Dans cet atelier de presque deux heures, les douze enfants ont imaginé l'histoire d'un groupe de douze amis du centre social se battant contre un vil personnage, Michel, qui souhaitait annexer en une armée démoniaque la totalité des animaux de Paris grâce à un sombre joyau, l'œil du diable. Une fois l'histoire déterminée, les enfants étaient amenés à réaliser chacun une illustration correspondant à un temps du récit, que nous avions découpé au préalable. Cet atelier a rencontré un vif engouement auprès des enfants et de leurs encadrants. En amont de cet atelier, qui était le premier que j'ai eu à animer, je ne savais pas exactement comment cela allait se dérouler, j'avais laissé des plages de flou dans la préparation de ce dernier afin de pouvoir alléger ou renforcer les temps de création du récit et/ou d'illustration. Ce format d'1h45 convenait parfaitement au jeune public, en leur laissant le temps de prendre leurs marques au sein de cet endroit transverse, pour créer et illustrer collectivement un récit mettant en scène leur propre territoire.

Le second atelier s'est déroulé la semaine suivante et j'ai choisi de l'appeler « La paroi des utopies ». Dans un format d'1h45 également, il s'agissait d'animer dans un premier temps une discussion avec les douze enfants afin de leur faire prendre conscience de manière ludique les problématiques de l'urbanisme, et de leur faire imaginer des nouveaux agencements pour le quartier.Je leur ai demandé de me parler d'un endroit à proximité qu'ils appréciaient chacun particulièrement au sein de ce quartier dans lequel ils évoluent quotidiennement. Puis, je leur ai expliqué que l'atelier du jour consisterait à créer un nouvel espace dans le quartier, par groupe de deux, ce qui signifie qu'il faut donc collaborer avec son partenaire, qui ne pense et n'aime pas forcément les mêmes choses que nous, afin d'arriver à effectuer le compromis de l'occupation de l'espace. Sur une des fenêtres de la supérette, j'avais au préalable dessiné une vue du ciel du quartier au scotch noir, et sélectionné six espaces à redéfinir. Puis, par groupe de deux, je leur ai proposé de créer un nouvel espace dans le quartier. L'exercice demandait de collaborer avec un partenaire ayant une expérience différente du quartier afin d'arriver à un compromis sur l'occupation de l'espace. Sur une des fenêtres de la supérette, j'avais au préalable dessiné une vue du ciel du quartier au scotch noir et sélectionné six espaces à redéfinir. Chaque groupe s'est occupé d'un de ces espaces qu'ils ont illustré à la peinture sur des feuillets plastiques transparents, que nous avons ensuite apposés sur la vitre afin de donner à vie au quartier nouvellement constitué. »



« *A vous la parole!* », 4 mars 2020

Pendant la résidence, Joana Attia a décidé de réactiver le dispositif « A vous la parole! ». Pour se faire, elle a invité sa co-créatrice Rosalie Piras à venir l'installer sur l'esplanade en face de la supérette. L'installation a été expérimentée notamment par les enfants participants aux ateliers du mercredi ainsi que des récitations par des résident·e·s du quartier. Le dispositif a suscité la curiosité et a aussi révélé l'importance chez certain·e·s habitant.es de cette esplanade. Cela a été l'occasion de première captations de l'utilisation du dispositif dont Joana Attia prévoyait la diffusion d'une vidéo archive après les trois semaines de restitution qui aurait dû avoir lieu.

Repas partagé, 18 mars 2020
événement annulé suite à la crise du Covid-19

Ce repas partagé à la supérette était l'occasion d'un temps de rencontre et de discussion autour du travail des deux artistes. Alaa Mansour et Julien Bonnin ont animé plus tard dans l'après-midi un atelier chacun·e, en rapport avec leurs pratiques respectives.

Programmation de la journée :
12h – 14 h : Repas partagé et rencontre des artistes
16h – 20h : Ateliers – «Exercice pratique de l'ordinaire» , «Herbier ou archéologie de la nature».

Alaa Mansour – « Exercice pratique de l'ordinaire »

> ***« Faire un état des lieux des images qui habitent nos vies. Poches, tiroirs, albums, téléphones, ordinateurs. Des photographies personnelles ou trouvées, des cartes postales imprimées… Choisir une seule et unique image à laquelle il faudra accepter de renoncer par la suite. Décrire l'image, raconter son histoire. Altérer l'image, ou la laisser en l'état. Décider d'une légende, d'un texte, ou de ne rien inscrire. Regrouper les images de chaque participant sur une même surface. Essayer plusieurs assemblages et montages possibles. Sélectionner les planches finales. Numériser, imprimer, relier les planches réalisées. »***

Julien Bonnin – «Herbier ou archéologie de la nature»

> ***« L'historien traite aujourd'hui ces dogmes défunts comme le botaniste traite des fleurs séchées : une étiquette dans un herbier, une corolle pâlie, une tige vidée de sa sève, un cadavre, que reste-t-il de la plante parfumée? »*** **Paul Bourget**, ***Nouveaux essais de psychologie contemporaine***.

> ***« Dans nos espaces urbains écrasés de béton et du bombardement visuel, aseptisés, déshumanisés, que reste t'il du parfum des fleurs? En partant d'une pratique enfantine/surannée mais tenant de l'archive, on se proposera d'élaborer des herbiers, tels des albums de familles, afin de questionner la notion d'archéologie, l'écrasement et l'assèchement du souvenir, les images rémanentes…autant de floraisons à recueillir et dont les effluves parcourent la ville. »***

la restitution

«Du verger à* la supérette*, du cercle bleu au cosmos. De l'atelier et son espace commun, il s'ouvre vers l'extérieur. Hiver rude mais chaleur humaine, cela a commencépar une interruption. De l'exploration aux discussions, les tribunes se hissent sur l'esplanade, pour laisser les voix s'émanciper. Penser démocratie, penser ensemble. Les poètesse.s s'unissent de leurs fragments inachevés. Exposition vivante, en évolution, les paysages sont de verre. Les récits se croisent, le sol estemprunté. Sous terre, les carrières sont confortées. Mémoires d'un terrain vague. S'il est traversé, il est aussi éprouvé. Au croisement des frontières, la ville dans la ville s'écrit. Des arbres fruitiers au distributeur de boissons, les voix se glissent. Quatre mois au rythme du boulevard de Stalingrad, espace en devenir. De vents violents au soleil sur les vitres. De regards curieux au partage d'un repas. Un lieu qui donne à voir, qui propose du débat et réveille le sensible. D'écriturescroisées, de voix en expression. Poèmes abîmés, récits inachevés, la parole donnée. D'archives aux anecdotes, d'émancipation et d'affirmation de paroles, le lien est dans la circulation. De récits en images, de sons enregistrés, de paroles rapportées en déambulations habitées. En échos, de performances communes, propositions multi-formes qui se glissent proposant les éléments d'une histoireà créer. Productions fragmentées, restitution en partition. L'espace est partagé et se partage, se nourrit de présence, d'être présent. Combinés des différents ateliers proposés, des cartes blanches à l'expression. De la lenteur et de l'ennui. Du brut s'est construit, du bruit s'est écrit. Le temps est affecté, la circulation est réorganisée. Mouvance et mutation, des temps communs pour s'inventer.

Des bribes d'histoires à l'appel des oiseaux. La forêt n'est pas si loin. Ici, pour imaginer et penser un espace de transmissions et de partages. S'il y avait tout à inventer, les contours se sont dessiner, où chacun.e peut planter des idées. Autour d'un objet éditorial qui les réunit, se déploie des productions personnelles en écho, pour parfois se croiser dans la création de pièces communes. Savoirs et connaissances de chacun.es s'articulent pour mieux se rencontrer. Le territoire se révèle. De l'observation (presque) scientifique à l'écriture poétique.

Ici, le temps est en lenteur, les liens se tissent, comme s'organisent l'échange et la transmission. Du langage silencieux, d'un autre langage, de représentations, d'émancipations. L'exposition est une proposition en construction. D'étapes en étapes. Réflexion sur l'atelier ouvert, où se trouve l'accident.

« Appeler le monde pour moins cher » ***dresse la cartographie des liens qui résistent,du souffle à l'empreinte des vies sensibles, des habitudes aux habités.»***

Appeler le monde pour moins cher

s'écrit. Des arbres fruitiers aux distributeurs de boissons, les voix se glissent. Quatre mois au rythme du boulevard de Stalingrad, espace en devenir. De vents violents au soleil sur les vitres. De regards curieux au partage d'un repas.

Un lieu qui donne à voir, qui propose du débat et réveille le sensible. D'écritures croisées, de voix en expression. Poèmes abîmés, récits inachevés, la parole donnée. D'archives aux anecdotes, d'émancipation et d'affirmation de paroles, le lien est dans la circulation. De récits en images, de sons enregistrés, de paroles rapportées en déambulations habitées.

En échos, de performances communes, propositions

multi-formes qui se glissent proposant les éléments d'une histoire à créer.

Productions fragmentées, restitution en partition. L'espace est partagé et se partage, se nourrit de présence, d'être présent. Combinés des différents ateliers proposés, des cartes blanches à l'expression. De la lenteur et de l'ennui. Du brut s'est construit, du bruit s'est écrit. Le temps est affecté, la circulation est réorganisée. Mouvance et mutation, des temps communs pour s'inventer. Des bribes d'histoires à l'appel des oiseaux.

La forêt n'est pas si loin. Ici, pour imaginer et penser un espace de transmissions et de partages. S'il y avait tout

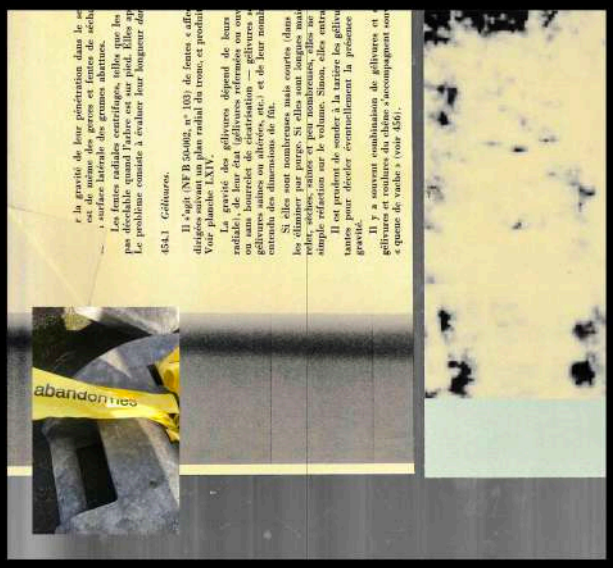
-OCCUPER LES ÉCARTS-

On marche dans la rue, on rentre dans le hall, on monte dans l'ascenseur, on marche dans le couloir, on ouvre la porte, on rentre chez nous. Où commence chez nous ? Est-ce que ce dernier débute au moment où l'on insère la clef dans la porte menant à notre appartement, à l'ouverture de l'ascenseur, au fait de badger pour rentrer dans l'immeuble, à la vue du bâtiment, à la rue adjacente, au sortir du transport, aux deux arrêts précédents le nôtre ?
Est-ce que chez nous commence dans ces espaces de l'entre-deux, à la fois publics et privés, intimes. Comment sentons-nous un espace, avant de se décider à le faire sien, avant de songer à se l'approprier ?

Les halls. Les couloirs. Les ascenseurs. Les escaliers. Le passage. Être dans le passage, rester dans le passage, bloquer le passage. À quel moment décide-t-on de la légitimité de notre corps à s'imposer dans un lieu ? Marcher est une action, être statique aussi. Statique et stable, ancré sur ses appuis, droit dans ses bottes, savoir que l'on est présent. La présence peut être inconfortable, pour celui qui l'acte comme pour celui qui l'observe, la ressent.

L'occupation d'un espace qui ne nous appartient pas de fait est une zone grise, flottante, qui ne prend pas en compte la notion de bien ou de mal, de bon ou de mauvais. Il s'agit parfois d'une occupation pernicieuse, violente, déplaisante en bien des aspects au résidents évoluant autour de ces zones tampons d'entre-deux.

Ces lieux du milieu, de l'intime collectif, sont souvent des intervalles de passage, dans lesquels on ne s'appesantit pas, des zones que l'on ne voit plus, que l'on ne considère plus, que l'on ne réfléchit pas, et pourtant elles



16x15
9x18

Des gens, des cloisons.
On sépare pour mettre ensemble.
La typologie des grands ensembles, construire la ville verticale, une faible emprise au sol pour un fort développement démographique.
L'utopie de la réalisation vite, bien, industrielle.
Loger, des cases, des petites cases, des cocons pour les solitaires, des logements pour les solidaires.
La construction des grands ensembles au cours du XXème est-elle réellement un univers de solidarités ?
Si être solidaire, c'est être ensemble, peut-être.
Sommes-nous solides pour autant, je ne sais pas.
La mauvaise image des ensembles d'immeubles de grande envergure, développée dans les années quatre-vingt se base sur les mauvais rapports entre l'intérieur de l'ensemble et l'extérieur, comme si ce dernier était en réalité le membre fantôme de la ville, comme s'il grattait les citadins de l'intérieur, cloisonnés.
Le grand ensemble gratte, c'est évident, il interroge, il fait peur parfois, une peur symbolique de l'aversion de certain pour l'altérité, parfois aussi une peur du bâti lui-même.
La grandeur, la hauteur, la densité, ce qui impressionne. On considère éventuellement que les ensembles d'habitations périphériques servent à parquer ceux que la société délaisse, les pauvres, les démunis, les étrangers, les marges.

L'habitat peu cher mais bien construit, une tête bien faite en somme, voilà comment tout a commencé. D'instinct, si je vois un immeuble haut et large, je pense violence. Pourquoi ? Pourquoi je ne pense pas spontanément aux rapports de voisinage, à l'entraide, aux repas communs, aux enfants jouant ensemble, grandissant ensemble, un microcosme bienveillant, une ville dans une ville, une entité dans une entité ? Pourquoi la cohabitation à grande échelle se fait violente, dans la pensée occidentale ?

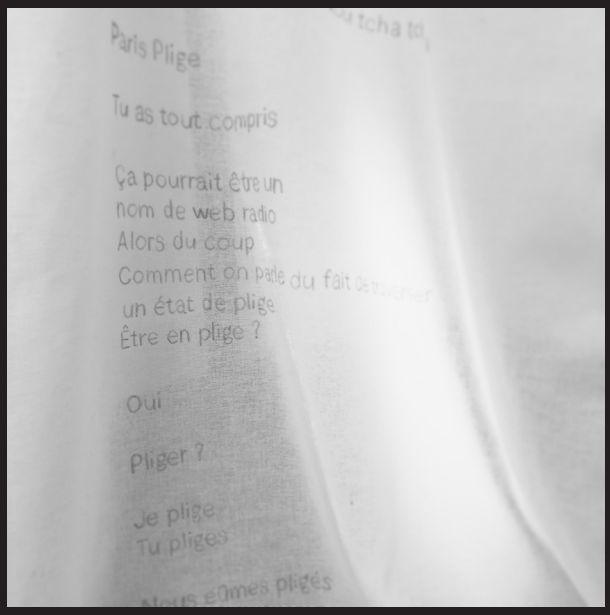
Des gens, des gens partout, des gens qui marchent, courent, se déplacent, se croisent, s'apostrophent, la vie, le tumulte dans la maison. La maison est une instance calme, un refuge. Peut-être a-t-on du mal à considérer le refuge dans la communauté, dans le collectif, comme si dès lors qu'il serait partagé, il ne nous appartiendrait plus. Notre peur de l'autre est exacerbée parce que l'autre est multiple, dans un habitat multiplié. C'est risible. Pourquoi avons-nous aujourd'hui tant de réticence à la rencontre avec l'autre que soi, l'autre que celui qu'on connait déjà ?
Est-ce cela, l'état contemporain ?
Si oui, les grands ensembles en sont le parangon, le paradigme.

Qu'est-ce que le vivre ensemble, qu'est-ce que la tour ? Notre esprit assimile facilement l'habitat collectif au foisonnement, au passage, à l'occupation.
Ici, peu de passages, ou brefs, l'espace est occupé par d'autres que ceux qui résident en ces lieux. Les gens se parlent peu, la connivence n'est pas le maître mot du voisinage, bien qu'il existe une forme de sérénité. Il fût un temps où tout cela était différent, un temps durant lequel les gens étaient cimentés les uns aux autres, comme les habitations qu'ils occupent.
Il n'y a pas de définition exemplaire de ce qu'est un grand ensemble, il n'y a pas de définition exemplaire de ce qu'est l'être humain, la fluctuation est le maître mot des sols que l'on foule.

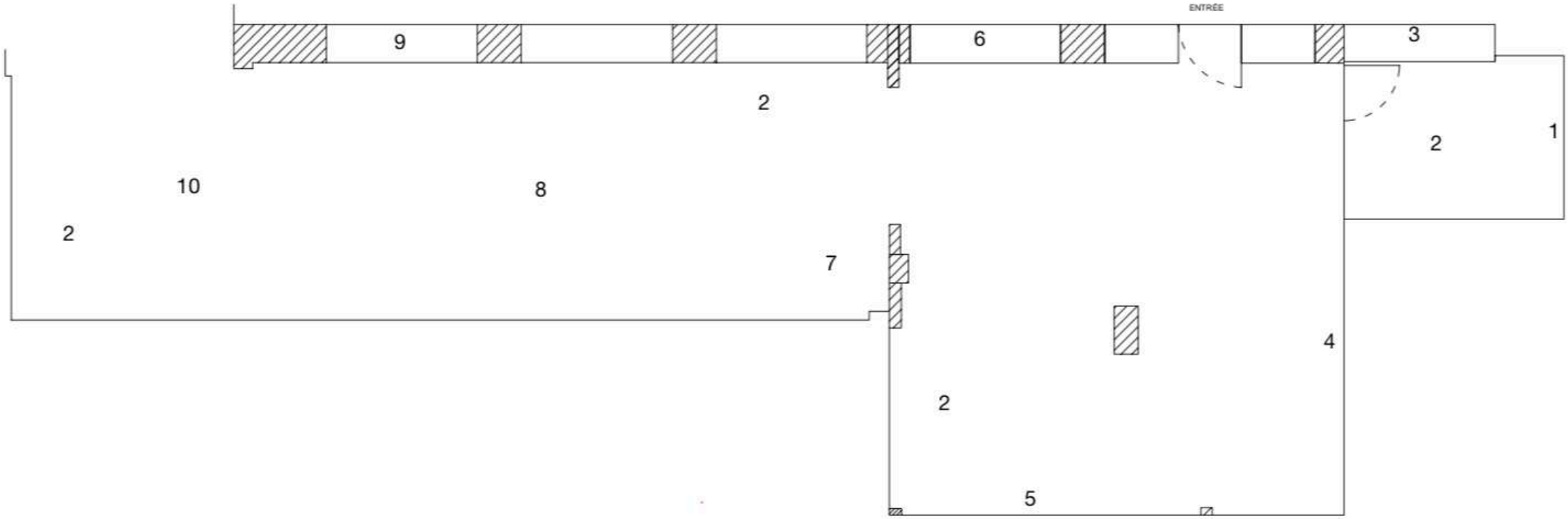
Le 14 mars a été pensé comme un premier temps de restitution voué à évoluer jusqu'au 4 avril, date à laquelle aurait été présenté le hors-série issu de ces quatre mois de résidence et animé par différents événements comme les ateliers d'Alaa Mansour et Julien Bonin ou l'activation de «Tu viens manger à la maison? » par une performance prévue le 4 avril. Le dispositif « À vous la parole ! » devait être installé à plusieurs reprises sur l'esplanade en face de la résidence en vue d'une vidéo diffusée au terme de l'exposition. Cette exposition a été élaborée à partir des différentes productions plastiques des artistes et la scénographie de cette dernière a été constituée lors de l'atelier de scénographie de Joana Attia et Karel Monfret. La restitution a été imaginée non pas comme une exposition traditionnelle fixe mais plutôt comme un espace hybride où les productions plastiques discutaient avec des éléments d'archives et les recherches constituées à partir du territoire.

Présentation du hors série

> ***« Entre recueil et archives, ce hors-série est en bribes. Les fragments de quatre mois d'explorations, d'observations, de discussions chaleureuses et de fabrication d'objets, d'images et d'écritures. Sous le signe du vent, il est la trace d'un passage, de résonances infimes aux cris planétaires. Une cartographie en partition, de la sortie de métro au tournesol trouvé devant la porte, de l'ancienne Californie à un Boulevard de vies. Cette édition est une image, une poésie décousue des sensibles, des fulgurances, des liens à créer pour celui qui le lit. »***


Paris Plige
Tu as tout compris
Ça pourrait être un
nom de web radio
Alors du coup
Comment on parle du fait de
un état de plige
Être en plige ?
Oui
Pliger ?
Je plige
Tu pliges

Appeler le monde
pour moins cher


ENTRÉE
9
6
3
2
2
1
10
8
2
7
4
2
5

Appeler le monde pour moins cher

1. Désert temporaire, vent planétaire
Jade Maily
Vidéo loop sur écran vertical

Volatile pose son nid sur la fenêtre. Du domestique au sauvage, du vent réel au vent apparent, un récit fragmenté sur un plan fixe où l'on devine un paysage et les déplacements de l'être volant.

2. Poésie Malakofienne
Julie Bartholomé
Édition hybride, format A4, piles de feuilles dispersées dans l'espace

Formulation impropre, «Poésie malakofienne» relève d'une faute de langage assumée. L'artiste écrit son territoire sur des feuilles à partir de bribes, d'échos et d'échanges arrachés à leur contexte. L'oeuvre prend forme avec la dispersion des blocs de papier dans l'espace. Chacun est invité à combiner les différents fragments entre eux afin de composer sa propre partition, une poésie personnelle et privée qu'il emmène avec lui. Les blocs diminuent à mesure jusqu'à épuisement.

3. Chemin de fer

Images que l'on retrouve dans le numéro hors série de la revue Fantome, réalisée dans le cadre de la résidence. La revue sera disponible le 4 Avril 2020.

4. À vous la parole!
Joana Attia et Rosalie Piras
Vidéo d'archives, installation

Les artistes designeuses s'interrogent sur la place de la démocratie dans la ville. Comment le design peut être au service du citoyen? Elles cherchent à redonner une place à la parole dans la ville à travers le design en créant une nouvelle forme d'agora.
La tribune a été installé sur l'esplanade du 28 Boulevard de Stalingrad. La vidéo retrace les différentes formes de prises de parole qui y ont eu lieu.

5. Sol se remue 1962-2020
Jade Maily
Diptyque photographique, Impression sur scotch papier, sous cadre, 21x29,7 cm

Deux temps, deux arrivées qui se croisent. De l'archive photographique au regard présent, Sol se remue 1962-2020 est un travail de paysage et d'empreintes. Créer un paysage de l'archive et du présent, comme deux époques qui se résonnent encore habités d'arrivées et de mouvements. Terre remuée, blessée, il s'agit là d'une invitation à l'attention du regard comme à la contemplation.

6. Paroi des Utopies
Peinture, Collages, Gommettes, Posca, scotch

Le plan du quartier, et les imaginaires en transparence. Comment s'approprier un espace? Faire rêver les enfants. Comprendre que l'intervention sur la ville est possible, être fier de ce qu'ils auront produit.
La paroi a été réalisée dans le cadre du Plan Mercredi, en collaboration avec les directions de l'Enfance et des Affaires culturelles, la maison des arts, centre contemporain de Malakoff et le centre de loisirs Paul Langevin.

7. Je rêve toujours de cet appartement sur la mer
Julie Bartholomé
Vidéo loop sur écran vertical posé au sol

«Je rêve toujours de cet appartement sur la mer» est une contre obsession de la recherche à la source. Entre l'obstruction de l'image et sa construction par la déconstruction, la vidéo viendrait alors comme une fenêtre sur le monde, proposant une possibilité d'horizon dans un paysage bouché. Si son titre suggère un horizon symbolique, il repense également ses conditions de lecture ainsi que le déplacement des attentes par l'expérience de l'image.

8. Tu viens à la maison?
Jade Maily
Couverture, abri, nappes et édition (dessins analogiques/ numériques et textes)

D'une cartographie à un abri, d'une nappe à une couverture, ou encore à l'étendard qu'on brandit, l'objet est hybride. Respirer, se protéger, contenir , se nourrir, être ensemble. Si la couverture de survie est à usage unique, ici elle devient le lieu des sensibles

9. Worksop édition - poétique d'une autre ville/cité en écriture
Mariana Alarcon, Joana Attia, Julie Bartholmé, Jade Maily
Série d'éditions

Les participants ont été invités à marcher, observer, ausculter, récolter, transformer, fouiller du regard. L'idée est d'explorer l'espace urbain pour collecter les éléments physiques, visuels et poétiques dans le but de créer une publication collective participative.

10. Paris plige
Julie Bartholomé
Installation, dimensions variables, tissu blanc, fil, châssis en acier, pied de châssis

La plige -mot tiré de l'argot bourguignon- est le leitmotiv qui traverse les pièces de l'artiste (cf. « Sémantique et Sémiologie de la plige, (ou angoisses contemporaines) »). Ici, la plige se prend au tissu, l'écran est squelette, support ou détonateur de la chute. L'étoffe viendrait épouser la structure écranique en acier. Poésie en fulgurance ou en effacement, Paris plige fige un temps latent, où deux corps se meuvent.

Le collectifantome a réalisé cette exposition dans le cadre de la nouvelle résidence de jour, pour un collectif d'auteur.e.s de la maison des arts, centre contemporain de malakoff, qui s'est déroulée du 4 décembre 2019 au 4 avril 2020 à la «supérette», 28 boulevard de Stalingrad à Malakoff. Toutes les oeuvres ont été réalisées dans le cadre de la résidence durant l'année 2020.

la communication

Pendant les quatre mois de cette résidence, **la communication a été double** : réalisée pour chaque événement et action à la fois **par le collectifantome** et **le centre d'art**. De plus, les outils et supports de communication ont été multiples, utilisant les canaux classiques (papier et numérique) et informels (communication directe).

le centre d'art
Les différents documents produits pendant la résidence (dossier de presse, communiqué, flyer, carton) ont été régulièrement mis en ligne sur le site internet du centre d'art. Ces documents ont parallèlement été diffusés via les newsletters mensuelles du centre d'art et par email à ses partenaires. Ils ont été également distribués sur support papier à la supérette, dans le quartier de Stalingrad (loge des gardiennes, panneau d'affichage de l'Atelier de curiosité) et dans les lieux partenaires (services de la ville, structures du réseau TRAM). Les différents événements ont simultanément été communiqués par le biais des réseaux sociaux du centre d'art : Facebook (12 publications et événements), Instagram (10 publications) et Twitter (10 publications). Enfin, le journal de la ville, Malakoff Infos, a relayé à plusieurs reprises les informations et événements de la supérette.

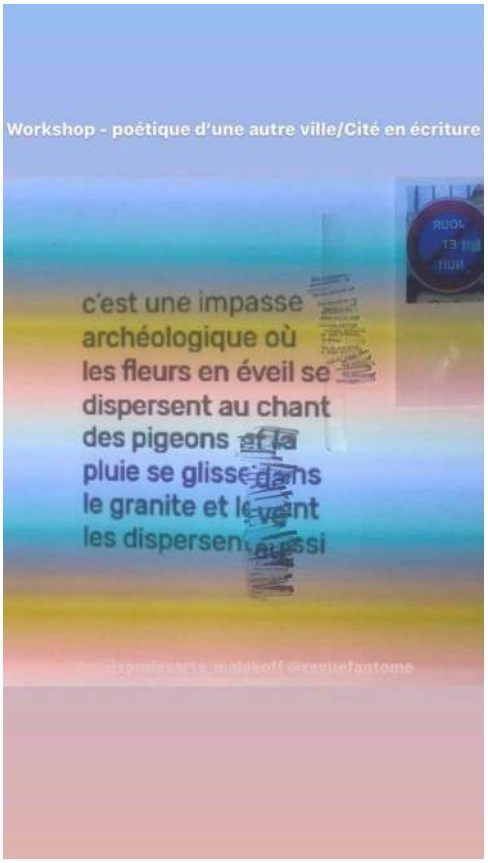
le collectifantome
Le collectif a également communiqué via ses propres réseaux sociaux : Facebook (7 publications) et Instagram (23 stories, 36 publications). Il a également activé la communication de proximité, dans le quartier de Stalingrad, afin d'établir des liens plus forts avec ses usager·e·s et d'éveiller la curiosité. De plus, le collectif a pu montrer ses productions au au marché de la micro-édition, suite à l'invitation du Floréal Belleville, à Paris, pendant le temps de la résidence.

©SEVERINE FERNANDES

EXPOSITION

Stalingrad à l'écoute

La Supérette, la première résidence hors les murs de la Maison des arts installée au 28 boulevard de Stalingrad, touche à sa fin. Depuis décembre, les trois jeunes artistes du Collectifantome y ont rencontré et dialogué avec les habitants du quartier. De ces échanges informels, spontanés ou lors d'ateliers, Joana Attia, Julie Bartholomé et Jade Maily ont donné naissance à des créations. L'exposition de restitution, Appeler le monde pour moins cher, dévoile le fruit de cette présence de quatre mois dans le quartier Stalingrad avec des photographies, des installations, des vidéos et des lectures (vernissage le 14 mars à 14 h). *« Nous poursuivrons ensuite notre travail de création et nous présenterons, le 4 avril, le nouveau numéro de notre revue participative, élaborée durant notre résidence à la Supérette »,* se réjouit Joana Attia. **A. G.**



la fréquentation

Pour cette installation de la supérette dans le quartier de Stalingrad par le biais de sa première résidence, la fréquentation était variable mais constante. De nombreux·euses habitant·e·s passaient régulièrement, non pas nécessairement pour participer aux actions qui se déroulaient dans la supérette , mais surtout par curiosité pour le lieu et le collectif qui y travaillait. Les larges vitrines qui laissent entrevoir l'activité à l'intérieur se sont révélées être un outil de médiation efficace, pour une première appropriation du lieu par les passant·e·s.

Outre ce public de proximité, le centre d'art a organisé ses permanences à la supérette les mercredis après-midi. Celles-ci permettaient de recevoir, sur rendez-vous ou de manière improvisée, des partenaires et des professionnel·le·s de l'art, afin de leur faire découvrir la résidence et rencontrer le collectif. Le collectifantome, quant à lui, a également reçu des visiteur·euse·s invité·e·s, tel que le collectif le Paria.

Le temps long est nécessaire pour tout nouveau projet et particulièrement dans le contexte d'une résidence d'auteur·e·s en lien avec un quartier spécifique. Combiné à la singularité évoqué du contexte, la fréquentation est positive et a établi des liens durables avec les habitant·e·s et usager·e·s du quartier, qui bénéficieront aux projets futurs de la supérette.

Du 5 décembre 2019 au 12 mars 2020 : 210 visiteur·euse·s

- **Visiteur·euse·s libres : 23**
- **Evénements (galette sur saturne, inauguration) : 110**
- **Rendez-vous (permanences) : 45**
- **Actions de médiation (ateliers, workshops) : 32**

Rencontre avec l'AMAAM (association des amis de la maison des arts de malakoff), le 28 janvier 2020

« Galette sur Saturne », le 8 janvier 2020

Inauguration de la supérette et rencontre avec le collectifantome, 29 janvier 2020

Rencontres avec les différents partenaires : services de la ville de Malakoff, DRAC Île-de-France, Paris Habitat, Emma Drouin, TRAM, le 15 janvier 2020

Ateliers de proximité, le 22 janvier 2020

le confinement

A l'annonce du confinement, le 12 mars 2020, le centre d'art a fermé la supérette et suspendu toutes ses activités, y compris la fin de la résidence. La restitution a été reportée en décembre 2020.

Les membres du collectifantome ont vécu le confinement dans leur foyer respectif. De façon spontanée, elles ont choisi d'adapter notre création à ce contexte délicat. La fin de la résidence ayant été écourtées, le centre d'art a proposé aux artistes du collectif d'intégrer cette période de confinement et les créations qui en ont découlées au bilan de leur résidence.

Le centre d'art a également mis en place une programmation de publications sur ses réseaux sociaux deux fois par semaine, du 20 mars au 8 mai : retours en images sur la résidence, portraits des artistes, suivi de leurs projets en confinement, etc. L'objectif de ces publications étaient de rendre visibles les productions en cours et d'offrir une communication adaptée à cette fin de résidence perturbée.

Le collectifantome raconte son adaptation dans ce contexte de « création en confinement » :

« Nous avons proposé un appel à projets sur la durée du confinement dans le but de réaliser une édition flash spéciale. Cela a confirmé chez nous l'important de l'objet éditorial comme forme de diffusion et de transmission. La collaboration avec d'autres artistes-auteur·e·s et notre position à cet endroit nous a semblé stimulant.

Nous avons également été invitées à participer à une émission pour Radio Campus Paris qui évoquait les différents événements annulés à cause de la crise sanitaire, afin de présenter notre démarche et ce que nous imaginions pour les trois semaines à venir. Il a également été discuté avec l'équipe du centre d'art une restitution possible de la résidence, ainsi que la diffusion par le biais des réseaux sociaux des différentes actions réalisées lors de la résidence, et pendant le confinement. »

APPEL À PROJETS

EDITION FLASH
Col,com,con,cor - AVEC

Il est des êtres solitaires, il est des êtres solidaires.

Seul.e.s ou en *col*-lectivité, ces derniers jours riment avec *con*-finement. Nos activités ont été modifiées, voire arrêtées. *Con*-tact par écran. Isolement. Ce qui nous est proche est maintenant loin et inversement. Le temps est à distance. L'acte de création peut-être modifié. Atelier au dedans, périmètre repensé. Et dehors? Non-humains au calme. Adaptation. Des zones de pensées et d'action du maintenant. Et l'après? Prendre soin des un.e.s et des autres. Penser solidaire, penser *col*-llectif. Ecrire nos échappatoires. De ce nouveau rythme, repensons nos champs d'actions, nos modes d'échanges et de productions.

Nous sommes à la fin, nous sommes au début. Solitude ensemble. Constellation de nos sensibles. Objectif silence. Pandémie créatrice. Sortir les oublié.es. '*col, com, con, cor*' signifient '*avec*'. Mettre en critique. Où est la cage? Êtres en relations. De nos balcons aux jardins partagés, la forêt n'est pas si loin.

Poéte.sses, chercheur.se.s, musicien.nes, critiques, designer.euses graphiques, architectes, artistes, auteur.es, plasticien.nes, écrivain.es, photographes, vidéastes, peintres, performeur.ses, autodidactes, sculpteur.trices, ...

L'appel à candidature est ouvert jusqu'à la fin du confinement.

On se retrouve après la fin du monde.

Dans l'envoi préciser :
Titre de l'oeuvre / Nom de l'artiste (ou pseudo) / médium / durée / dimensions / années / un court teste de présentation pour présenter votre projet 150 mots max et / ou une biographie (non obligatoire) juste parce qu'on est curieuses

Contact : revuefantome@gmail.com
avec pour objet : « On se retrouve après la fin du monde »

le centre d'art : programmation confinée

Au début du confinement, l'équipe du centre d'art a choisi de poursuivre sa programmation sur les réseaux sociaux, pour s'inscrire dans le programme lancé par le ministère de la Culture : « #culturecheznous ». Elle a consacré deux jours par semaine à la supérette et à la résidence du collectifantome :

> ***« Suite aux mesures mises en place, le centre d'art, maison d'art contemporain de malakoff, et la supérette sont fermés et toutes ses activités (exposition, résidence, workshops…) sont reportées à une date ultérieure. Durant cette période nous allons travailler autrement et nous vous donnons rendez-vous quotidiennement sur nos réseaux (Facebook, Instagram, site internet) pour continuer à découvrir et partager nos projets. Nous ferons appel à votre capacité à imaginer ! Nous vous donnons rendez-vous dès lundi prochain ! En attendant, n'hésitez pas à aller jeter un oeil chez nos voisin.e.s pour voir ce qui se passe dans les autres structures ! »***

Twitter (extraits)

Facebook (extraits)

Instagram (extraits)

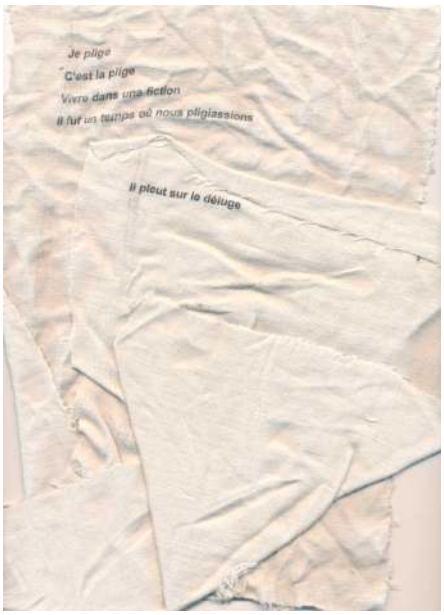
Joana Attia : production confinée

« Être confinée pour cette fin de résidence a été assez difficile au début pour moi. J'ai l'habitude de travailler en extérieur dans l'espace urbain. Je ne savais plus comment avancer dans mes projets. En faisant mes courses, j'ai alors croisé une chaise et je l'ai prise en photo pour l'ajouter à ma série de photographies de chaise caquetoire. Mon intérêt pour la chaise a été le déclencheur dans ma pratique de designeuse. La chaise est pour moi le premier objet du quotidien qui amène la parole. On peut créer des espaces de discussions à travers la chaise, la façon dont on va les placer dans notre espace intime ou dans l'espace public. Voir des chaises abandonnées dans la rue, c'est pour moi comme un long silence qui me donne envie de montrer que la chaise n'est pas simplement une assise mais un objet social. Cette série a pris encore plus d'importance lors du confinement car notre vie sociale dans la ville était comme en pause. Cette période a alors donné un nouvel élan à ma série que j'ai continuée même lors du déconfinement.

Lorsque j'étais seule chez moi, je me suis alors demandée comment je pouvais continuer à créer des assises avec le peu de moyens et de matériaux que j'avais à disposition. J'ai alors imaginé la série design de confinement. Le principe était simple : imaginer des assises avec les objets et les matières que j'avais à disposition. J'ai imaginé plusieurs chaises qui n'ont pas forcément pour but d'être utilisées en tant qu'assise mais surtout de jouer avec la beauté et la simplicité de l'objet. Cet exercice montre que nous pouvons tout détourner et que le design peut être très accessible. Nous pouvons tou·te·s créer des objets avec peu de moyens. »

Joana Attia
Design de confinement,
matériaux multiples, 2020

Julie Bartholomé : production confinée



« Le jour même de ce qui aurait du être notre vernissage, j'ai quitté Paris pour rejoindre la campagne jurassienne. Dans ce temps latent, j'ai vraiment pris conscience que ma pratique se tournait vers le volume et, de ce fait, j'ai été un peu bloquée dans ma production. Il m'est apparue que les pièces que j'avais produit au sein de la résidence n'était qu'une étape. J'ai donc beaucoup crayonné de plans, de schémas pour les agrandir et les faire évoluer (encore) tout en étant lié avec le contexte actuel. Cela a été un grand temps de questionnement, sur le monde d'après, sur notre devenir qui n'avait pas toujours des réponses positives. »

julie bartholomé

Contexte perdu,
peinture numérique, photographies, 2020

Il pleut sur le déluge,
impression sur tissu, 2020

J'ai terminé Netflix hier et tu me manques,
gravure sur pierre, 2020

Jade Mailly : production confinée

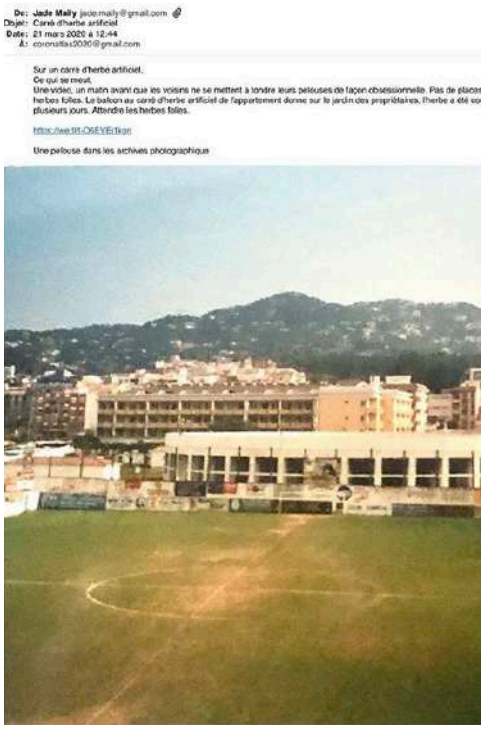
Jade Maily

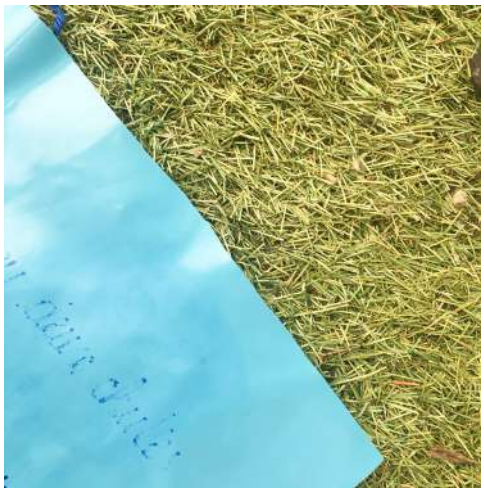
Atelier à distance – confinement – suite
Tu viens manger à la maison?, couverture de survie, tissus, broderie, 2,5x7m

Carré d'herbe artificiel, image, vidéo, texte, 2020

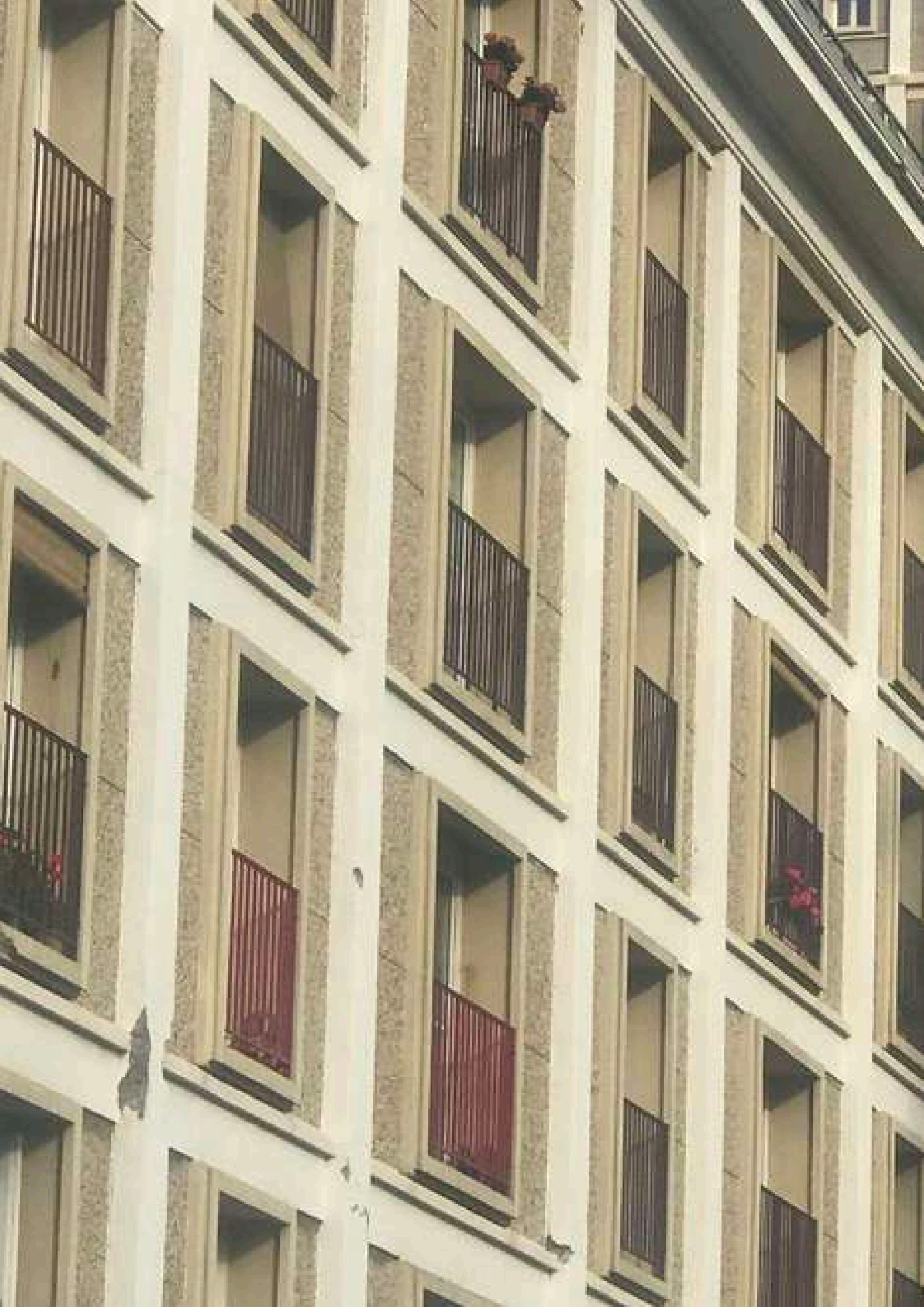
Jeune herbe folle dans le bac jaune du carré d'herbe artificiel, photographie n&b, 2020

« Le confinement a été annoncé après une semaine intensive et riche de travail par la collaboration et le dispositif de résidences croisées au sein de la supérette. La situation sanitaire a posé un vide dans toutes les projections et désirs que nous avions planté sur les prochaines semaines à venir. Entre frustration et impuissance, là où je multipliais les activités avant l'arrêt complet de ces dernières à l'échelle mondiale, je me suis vue trouver des stratégies d'adaptation. Dans un départ précipité, j'avais emmené avec moi des chutes de la pièce en cours de réalisation « Tu viens manger à la maison? », sur laquelle je continuais un travail d'écriture et la réalisation plastique. Les deux mois de confinement ont été hantés par cette production, autant dans un mouvement à la continuer qu'à poser de nombreux doutes. Cela m'a confirmé l'importance également d'être sur le territoire. Cette pièce était réellement alimentée par les rencontres et visites pendant les moments d'assemblages. L'espace d'atelier a manqué, comme la couverture qui y est restée et l'impossibilité de la déployer. L'esplanade en face de la résidence a manqué également comme son écosystème. Le lieu où j'étais confinée m'a donné accès un balcon, que j'appelais le « carré d'herbe artificiel » avec vue sur un jardin qui contrairement au voisinage n'a pas été tondu pendant plusieurs semaines. J'ai pensé à l'esplanade et projeté dans mon imaginaire la diversité des herbes folles qui avait dû y pousser. A l'échelle du bac jaune abandonné sur le carré d'herbe artificiel, entre captation sonores et photographiques, ces moments se voulaient comme un refuge quand à ce que cette situation a émergé comme dysfonctionnement. J'ai pu participer également à d'autres initiatives comme le « CoronaAtlas2020 » initié par Alaa Mansour, une des artistes invitées à participer à la résidence. Les différents échanges qui ont émergé pendant ce confinement avec nos interlocuteur·rice·s, les acteur·trice·s, lecteur·trice·s de fantome ont nourri notre désir de perpétuer cette initiative. Cela a marqué l'importance également de nous, travailleur·ses de l'art, bien que trop souvent oublié·es dans l'écosystème de nos sociétés malades. Cela a été également le moment d'appuyer et confirmer dans ma recherche plastique et théoriques, à la fois de questionner et affirmer ma position tant au sein du collectif que dans ma pratique individuelle à rendre visible et interroger le monde qui nous entoure. »





ISO 100



Résidence pour collectif d'auteur·e·s de la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, la supérette est rendue possible grâce au soutien de la Drac Île-de-France (subvention spécifique pour la résidence d'artiste) et en partenariat avec Paris Habitat (pour la mise à disposition de l'espace). Elle bénéficie du soutien des services de la ville de Malakoff.

la maison des arts

Vraisemblablement construite vers 1830-1840, la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff est une ancienne bâtisse de style néoclassique qui emprunte sa grammaire formelle à un recueil d'architecture du début du XIXe siècle. Dans les années 1960, André Malraux, alors ministre de la Culture, remarque cette maison devant laquelle il s'arrête par hasard. Par une délibération du 17 novembre 1992, le conseil municipal de la ville de Malakoff décide d'acquérir cette propriété que lui vend le département des Hauts-de-Seine. Elle devient propriété de la Ville en 1993 et est appelée « maison des arts ».

Bénéficiant d'une situation géographique de voisinage avec la capitale, elle est devenue l'un des lieux de rendez-vous des amateur·rice·s et professionnel·le·s de l'art contemporain de la région parisienne.

Ouverte au public le plus large, la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff propose chaque année un programme de trois à quatre expositions, accompagnées de rencontres, de tables rondes, de workshops, d'actions pédagogiques, de projets hors les murs. Depuis 2016, un programme de résidences performées dont le commissariat a été confié à Florian Gaité.

Lieu de vie, de rencontres, d'échanges, de ressources et de pratiques artistiques, en phase avec les recherches artistiques actuelles, le centre d'art ne cesse d'évoluer et poursuit sa volonté d'offrir sur son territoire un espace de création et de médiation accessible à tou·te·s.

Après la réussite des projets des « résidences performées » et des expositions « HERstory – des archives à l'heure des post féminismes » et « Dialogue(s) avec un brin d'herbe », et « Où est la maison de mon ami ? » un regard sur la scène contemporaine syrienne, le centre d'art continue de s'affranchir du format classique de l'exposition et élargit ses pratiques aux disciplines transversales qui irriguent aujourd'hui la création contemporaine : comme la politique, le cinéma, l'anthropologie, l'astronomie, ou encore le sport, etc.

Paris Habitat

Avec plus de 123 000 logements, Paris Habitat est un acteur majeur du logement social à Paris et en proche banlieue. Grâce au soutien de la ville de Paris, les équipes de Paris Habitat mettent en œuvre leurs compétences et savoir-faire pour développer l'offre de logements sociaux et offrir une réelle qualité de service aux locataires. Construire, loger, réhabiliter, renouveler les territoires, attribuer des logements, assurer un cadre de vie agréable, animer la vie locale sont autant de missions qui placent Paris Habitat au cœur des problématiques sociales et urbaines actuelles.

Paris habitat est propriétaire de 591 logements construits en 1962 par l'architecte Denis Honneger dans une opération appelée « Malakoff Sud ». Cet ensemble immobilier est composé de deux îlots d'habitation distincts. L'un, communément appelé « côté rue » par ses habitant·e·s, longe le boulevard de Stalingrad au 21 et au 28 (320 logements/6 halls) et comprend, en pied d'immeuble, l'ensemble des locaux commerciaux et associatifs. L'autre îlot, communément appelé par les habitant·e·s « côté jardin », est situé en contrebas du boulevard, le long de contre allées arborées aux 33 et 35 de la rue Paul Vaillant Couturier (272 logements / 6 halls).

Ces deux ensembles d'immeubles, bien que construits simultanément (entre 1962 et 1967), n'ont pas les mêmes problématiques d'usage et de vie quotidienne pour ses habitant.e.s, du fait de leurs situations géographiques et urbaines distinctes.

Paris habitat est un bailleur social principalement parisien soucieux d'apporter une qualité et un cadre de vie agréable à ses locataires. Favorisant et soutenant les initiatives associatives et collectives sur ses résidences, le bailleur imagine et accompagne des projets culturels innovants pour répondre aux enjeux qui se posent sur ses résidences.

Le bailleur social accompagne étroitement l'activité commerciale et associative, soucieux de maintenir une activité dans ses locaux dont l'attractivité reste fragile. On trouve une vingtaine de commerces et d'associations sous les coursives. Depuis plusieurs années, Paris Habitat soutient l'animation locale, favorise la rencontre entre les locataires par le biais d'associations implantées sur le site et plus particulièrement du « deuxième groupe d'intervention », dont l'atelier de curiosité urbaine est situé au 21 ter Boulevard de Stalingrad.

la supérette – note d'intention

Depuis décembre 2019, la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff initie un nouveau format de résidence hors les murs, ouvert sur le territoire. « La supérette », résidence de collectif d'auteur·e·s* pour une durée de quatre mois, est une mise à disposition de Paris Habitat, soutenue par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture. Lieu de production et d'expérimentation collective, la supérette devient une annexe du centre d'art, avec lequel elle dialogue et s'articule, permettant une circulation d'un lieu à l'autre. Pendant et entre les temps de résidence, une programmation s'y installe, qui répond aux enjeux mêmes d'une résidence d'auteur·e·s : observer et accompagner la création en train de se faire. Cette programmation répond à quatre axes qui définissent l'identité de la supérette.

* Sont concernés les collectifs d'auteur·e·s émanant principalement du champ des arts plastiques : artistes, commissaires, critiques, théoricien·ne·s, mais aussi ceuxase situant au croisement des disciplines et pouvant inclure écrivain·es, chorégraphes, musicien·ne·s, réalisateur·rice·s, urbanistes, architectes, chercheur·euse·s de toutes disciplines, etc.

Un lieu de rencontre | s'ouvrir sur le territoire

La supérette se situe dans le sud de Malakoff, au cœur du quartier de Stalingrad qui constitue à lui seul « une petite ville dans la ville ». Dans un espace de près de 200 m2, la résidence prend place dans un quartier construit au début des années 1960, au rez-de-chaussée de l'un des immeubles d'habitation. Elle se veut ouverte sur son environnement, ses habitant·e·s et ses usager·e·s (associations, commerçant·e·s, gardien·ne·s d'immeubles), avec lesquel·le·s il est demandé de dialoguer, pour les impliquer dans une perspective de collaboration et de co-création. Le collectif en résidence doit penser une démarche en prise avec son environnement immédiat et ses usager·e·s, en considérant la mixité des publics associés au projet : un public intergénérationnel et diversifié, représentatif des populations et ménages hébergés sur ce site. La spécificité urbaine et architecturale de l'îlot où se situe la supérette représente également un enjeu, pouvant faire l'objet d'une recherche spécifique. La résidence vise donc principalement à accompagner le collectif d'auteur·e·s dans sa recherche et son appropriation du territoire, par le biais de temps de rencontres et d'échanges centrés sur la création.

Un lieu d'expérimentation | offrir un espace de travail à des collectifs

L'enjeu des résidences est de donner la possibilité « de bénéficier d'un contexte de travail privilégié permettant, grâce au temps ainsi libéré et aux espaces et outils mis à disposition, un renouvellement des formes de création, de production comme de transmission »*. La supérette est destinée à être un espace de travail collaboratif, un laboratoire dédié aux expérimentations collectives. La dimension collective est ici pensée dans son sens élargi et englobe une variété de formes possibles : regroupement d'auteur·e·s qui développent une pratique artistique en commun, association au sein d'une structure indépendante pour la mutualisation des activités ou des moyens, collaboration ponctuelle et/ou temporaire sur des projets spécifiques. La résidence vise également à questionner une pensée du collectif au niveau du projet avec le territoire sur lequel la supérette est installée et au-delà, par le biais d'une activité artistique impliquant ses usager·e·s. Les notions de participation, d'interaction, de collaboration ou de co-création sont donc convoquées dans le pro-

* Cf. La résidence d'artiste, un outil inventif au service des politiques publiques, rapport de la DGCA/SICA, 2 vol., 2019.

jet de résidence selon des formats libres à penser et à expérimenter, intégrant une réflexion éco-responsable de l'art et sa pratique.

Un lieu de réflexion | observer la (co)création en train de se faire
La programmation à la supérette, pendant et en parallèle des temps de résidence, est donc l'occasion de questionner la notion de collectif et les diverses réalités qu'elle recoupe, par le développement de réflexions et de productions à plusieurs, ensemble ou simplement côtes-à-côtes. En ce sens, ce lieu a pour enjeu d'observer et de commenter la création en train de se faire, interrogeant le format même d'une résidence en ce qu'elle a d'essentiel dans la trajectoire d'un·e auteur·e : moment de concentration sur sa pratique, la résidence est aussi un lieu propice à l'échange et à la collaboration avec de nouveaux·elles interlocuteur·rice·s – tant l'équipe de la structure accueillante que les usager·e·s du territoire investi. La programmation de la supérette s'organise autour d'un cycle qui se déploie dans de multiples formats, à l'image du public diversifié qui la fréquente : conférences, tables rondes, discussions, ateliers, workshops, lectures et arpentages, etc., sont autant d'outils de médiation initiés par le centre d'art à travers des invitations et avec l'appui des dispositifs de la ville et des autres partenaires.

Un lieu ressource | informer et répondre aux besoins des travailleur·se·s de l'art

Dans la mesure où les résidences ont vocation à être un support de soutien à la création, la supérette répond aussi à l'objectif d'être un lieu ressource pour les auteur·e·s accueilli·e·s et plus largement pour les travailleur·se·s de l'art. Développer un contexte propice à la création déborde les seules conditions matérielles apportées aux auteur·e·s et doit être complété autant que possible par une information concernant, par exemple, leurs droits sociaux, les types de rémunération ou les contrats encadrant leurs activités et leurs relations avec les différent·e·s interlocuteur·rice·s. À ce titre, la supérette veut provoquer des rencontres, sous la forme de discussions, de récits d'expériences ou de permanences juridiques, qui permettent également d'interroger la place des auteur·e·s dans la société contemporaine, leur intégration et leur impact sur un territoire. Ce dernier axe traduit ce qui est au cœur du projet de la supérette : une approche consciente et éthique du travail artistique, pensant plus largement l'art comme possible vecteur de transformation sociale.

programmation :

- résidences de jour pour collectif d'auteur·e·s
- conférences
- tables rondes
- discussions
- événements performances
- actions
- rencontres professionnelles
- workshops
- ateliers

la supérette – description des locaux

Surface total

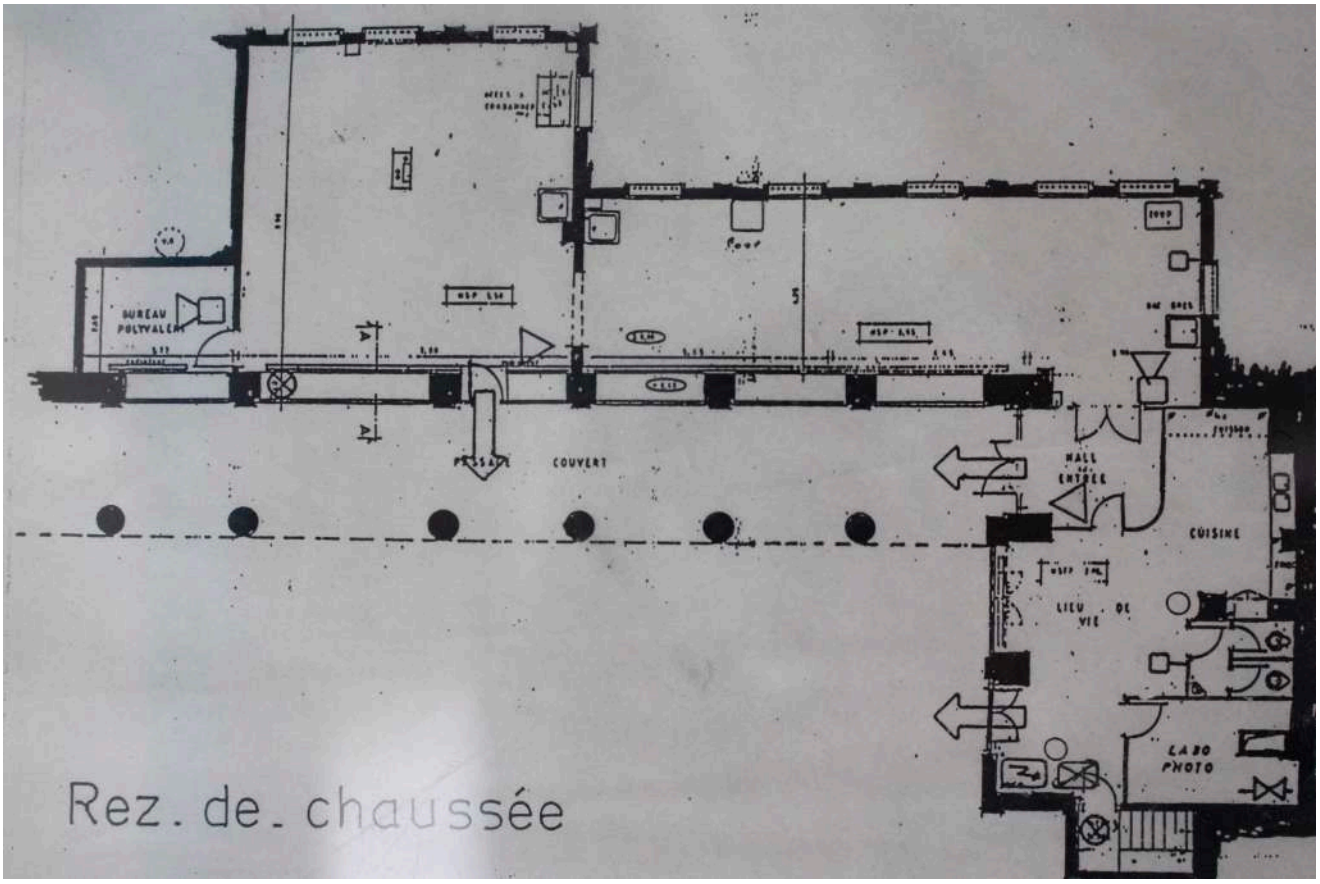
- espace de travail de 192 m² en rez-de-chaussée
- espace de stockage de 69 m² en sous-sol

Aménagement intérieur

- un bureau dédié à l'équipe du centre d'art
- un espace d'accueil des publics
- un espace de travail accessible au public, pouvant faire office d'espace d'exposition
- un espace de travail non accessible au public
- wc-lavabo
- une cuisine

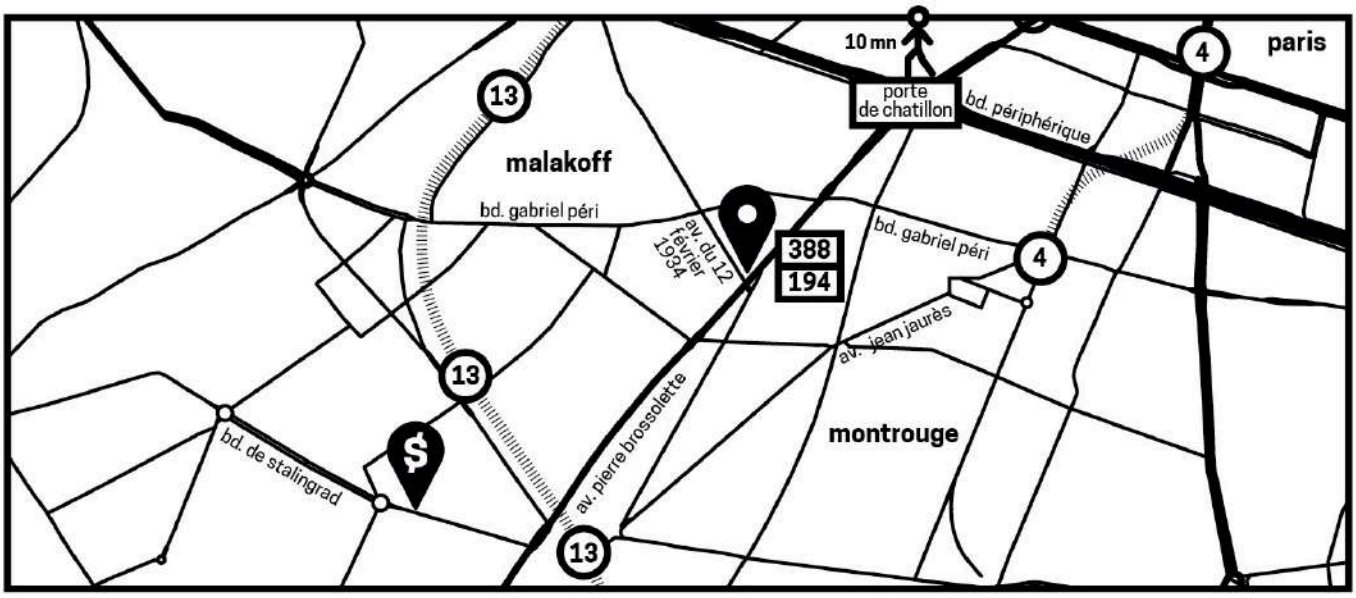
Matériel

- mobilier basique : tables, chaises, canapés, rangements
- outils et petits matériels mis à disposition du collectif
- partenariats avec les services techniques de la ville et d'autres partenaires malakoffiots sont possibles, dans le cadre d'échange ou d'utilisation de matériel et machines



informations pratiques

métro · bus · la maison des arts · la $upérette



accès

la supérette
28, boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
Stations Malakoff – Rue Etienne Dolet ou Châtillon Montrouge

la maison des arts
105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff
www.maisondesarts.malakoff.fr

contacts

direction
aude cartier

projets hors les murs
émeline jaret

production et communication
marie decap

médiation et éducation artistique
elsa gregorio
clara zaragoza, assistante
armande gallet, médiation week-end

régie technique
carl marion
laurent redoulès

ejaret@ville-malakoff.fr
www.maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94

partenaires

Cette résidence est rendue possible grâce au soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et Paris Habitat.

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture, du Conseil Régional d'Île-de-France et du Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie du réseau TRAM.

maison des arts — centre d'art contemporain de malakoff —
Liberté • Égalité • Fraternité République Française — Préfet de la Région d'Ile-de-France
îledeFrance · hauts-de-seine le département · TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France · Paris Habitat vivre ensemble la ville